L’homme : une question pour lui-même

Semestre 1. Licence 1. Mme Bely

Table des matières

[I. Introduction : qu’est-ce que l’anthropologie ? 3](#_Toc440739326)

[A. La mort comme renvoie à notre finitude et à notre origine 3](#_Toc440739327)

[B. Un être problématique et complexe 3](#_Toc440739328)

[C. Les attitudes requises à la connaissance de soi. 4](#_Toc440739329)

[D. Questions : 5](#_Toc440739330)

[E. Kant et l’anthropologie 5](#_Toc440739331)

[F. Légende hindou 6](#_Toc440739332)

[G. La prise de recul 7](#_Toc440739333)

[H. De l’adhérence à l’adhésion 7](#_Toc440739334)

[I. Ressemblance et dissemblance 8](#_Toc440739335)

[J. Question du décentrement 8](#_Toc440739336)

[K. Paradoxe de la condition de l’être humain. 9](#_Toc440739337)

[II. Les situations-limites révèlent l’homme à lui-même et aux autres 11](#_Toc440739338)

[A. La mort comme question 11](#_Toc440739339)

[1. La contingence 11](#_Toc440739340)

[2. Question de la limite. 11](#_Toc440739341)

[3. Quelques limites de l’homme. 12](#_Toc440739342)

[4. Limites et liberté 12](#_Toc440739343)

[5. Les crises 13](#_Toc440739344)

[6. La dimension spirituelle de l’être humain 14](#_Toc440739345)

[7. Sens de la filiation 15](#_Toc440739346)

[8. L’irréductibilité de notre être 15](#_Toc440739347)

[9. Esprit, présence et au-delà 15](#_Toc440739348)

[10. La notion de personne 16](#_Toc440739349)

[B. La culture grecque 17](#_Toc440739350)

[1. La rencontre d’Ulysse et du cyclope 17](#_Toc440739351)

[2. Le corps, l’âme et l’esprit chez les Grecs 20](#_Toc440739352)

[3. L'envers du décor : la mort sociale et les irrécupérables 29](#_Toc440739353)

[C. La culture juive 34](#_Toc440739354)

[1. Un texte oral : la Torah 34](#_Toc440739355)

[2. Dieu s’adresse aux hommes : la révélation 35](#_Toc440739356)

[3. L’homme comme nèphèsh, rûah et basar 37](#_Toc440739357)

[4. L'idée de création 38](#_Toc440739358)

[D. Les rites funéraires 38](#_Toc440739359)

[E. Du rire à la mélancolie : maladie, folie et création 39](#_Toc440739360)

[1. Nature du rire 39](#_Toc440739361)

[2. Dans la culture grecque : le rire de Démocrite 40](#_Toc440739362)

[3. La mélancolie et la création 40](#_Toc440739363)

[III. Les déplacements opérés par le Christianisme dans la conception de l’homme 43](#_Toc440739364)

[A. La révolution anthropologique concernant la personne 43](#_Toc440739365)

[B. L’*agapè* au centre de l’existence 45](#_Toc440739366)

# Introduction : qu’est-ce que l’anthropologie ?

L’homme à la recherche de lui-même : du « connais-toi toi-même » à l’homme « objet » de science.

La problématique du cours : à partir des situations limites de l’existence et de l’analyse de la notion de crise, ne peut-on pas s’interroger sur ce qui fait la singularité de l’être humain, en prenant des exemples dans diverses cultures ?

## La mort comme renvoie à notre finitude et à notre origine

« J’étais devenu une question pour moi-même » Confessions de St Augustin, livre IV, chap. IV. Il exprime une expérience, qu’il a vécue étant jeune de la mort d’un ami cher. Il ressent la douleur « la douleur enténébra mon cœur ». **La mort d’autrui renvoie à notre propre finitude**. L’expérience de situation-limite entraîne une remise en question : on rencontre les limites de notre existence, de notre condition humaine.

Notre Moi ; sujet pensant (*cogito ergo sum*, Descartes) ne coïncide plus avec lui-même : je ne me reconnais plus, ce que je suis ne se retrouve pas. « C’est comme si j’avais perdu la moitié de moi-même, la moitié de moi-même a disparu » => image de l’amitié forte.

**Le contexte en devient changé**, suspendu par l’absence de la présence, la mort de l’ami. Avec l’expérience de la mort, on réalise que rien n’est à notre disposition définitivement ; plus rien n’est utilisable, n’est comme avant

* **On perd ses familiarités.**

**La mort nous renvoie à notre fin mais aussi à notre origine**. Epicure, lettre à Ménécée « la mort n’est pas à craindre ». La condition humaine doit aboutir à une paix intérieure. Ce qui s’exprime pour Epicure comme le fait de ne pas craindre les dieux, ni la mort : quand la mort n’est pas là nous sommes en vie, quand elle est là, on ne peut plus en parler. Mais la mort d’autrui nous en parle : que faisons-nous ici ? D’où venons-nous ?

A travers les expressions humaines : artistiques, scientifiques, etc. nous avons des philosophies de l’homme. Michel Ange, La création de l’homme, 1511, plafond de la chapelle Sixtine à Rome. Index de Dieu pointé en direction de l’homme. Index volontaire qui fait signe et appelle. Il faut entendre, comme Dieu appelait à la vie humaine un être qui émerge du sommeil, symbole de la mort car le sommeil est une forme d’absence. Mais les index de Dieu et de l’homme ne se touchent pas => infime distance. Dieu appelle Adam (« terre rouge ») à la vie pour qu’il se redresse => surrection. Quasi symétrie entre Dieu et l’homme, sauf le genou plié de l’homme, signe de soumission, cette quasi symétrie marque le reflet divin en l’homme. Le visage de l’homme montre un sentiment d’étrangeté : pourquoi suis-je là ? => D’où venons-nous ?

## Un être problématique et complexe

Par cette question, **l’homme va comprendre qu’il est un être problématique : il a reçu l’existence**. Il n’est pas son propre créateur : ce n’est pas évident d’être là.

« A voir le ciel que tu créas, la lune et les étoiles que tu fixas, qu’est-ce que l’homme pour que tu penses à lui ? Le fils d’un homme pour que tu en prennes souci ? » (Psaume)

L’homme est une question pour lui-même et cette question surgit dans les situations-limites. Le dramatique de la question conduit chacun à se questionne lui-même à partir des sentiments qui l’habitent, ainsi naît le questionnement.

*Gnoti seauton*: « connais-toi toi-même ». Impératif en forme d’appel qui nous invite au « deviens ce que tu es », c’est-à-dire à **savoir l’humanité qui est en toi, ce que tu es en tant qu’être humain. Tu n’es ni un Dieu ni une bête. L’homme se situe entre les deux** (Aristote, lettre à Nicomaque). L’homme participe du divin car il est image de Dieu et de la bête en tant qu’il est un être de passions, rivé à la terre. Mais il n’est pour autant ni l’un ni l’autre. **Ce qui nous amène à dire que l’homme est un être de limite.**

* **Complexité de l’être humain.**

## Les attitudes requises à la connaissance de soi.

La réflexion sur soi.

**Il s’agit de se représenter soi-même, se rendre présent à soi, càd être en communication avec soi-même, et se rendre présent dans sa manière d’être et ses activités.**

* S’exprimer comme un « Je ».
* Classer et ordonner ses expériences, ses sentiments, ses connaissances, etc.

Un être humain est capable de réflexion sur lui-même, de revenir sur lui, mais cela ne définit pas l’homme car la définition limite et enferme. Mais cela le signifie : **capacité d’interpréter, pas seulement constater mais aussi donner sens à ce que nous faisons et pensons**.

La réflexion implique **l’interprétation de notre expérience à l’intérieur d’une histoire** : expérience de temporalité (naissance, vie, mort) donc dans une histoire. Pour réfléchir sur soi, il faut mettre de l’ordre sur ce que nous avons reçu pour pouvoir ensuite dialoguer avec autrui qui pense différemment. **L’homme est ramené à lui et à ce qu’il vit et pense pour pouvoir le partager**.

Elargissement à la dimension de transcendance.

La vie n’est pas seulement ce que nous vivons et pensons car devant les situations-limites on veut dépasser les limites ! On veut aller au-delà des limites de notre condition humaine, de notre sensibilité, de nos sens et conditionnement pour aller vers les questions de l’invisible, de l’origine et de la fin.

**On cherche à comprendre les limites en les dépassant. Ce qui pose la question de la religion, *religare* = relier, *relegere* = relire.**

* **Relier** : le ciel et la terre, le visible et l’invisible, le fini et l’infini, la limite à l’illimite par l’expérience religieuse
* **Relire** : càd voir à nouveau = re-specter. Le réel n’est pas donner tout d’un coup. Il s’agit de le relire et cherche à le comprendre autrement pour aller au-delà.

L’expérience religieuse permet une extension à la vie humaine car elle propose une nouvelle vision, un élargissement.

Il s’agit de **percevoir que nous ne sommes pas encore humanisés**. On s’humanise quand les questions que nous nous posons élargissement notre paysage intérieur (et extérieur). Le philosophe essaie de comprendre en quoi.

Les rites funéraires aident les hommes à se relier à leur vie et à leurs ancêtres. **Il y a humain lorsqu’il y a célébration funéraire. Ces rites permettent à l’humain de se projeter au-delà de la mort**. La mort qui pose la grande question et qui oblige à se questionner au-delà de la mort.

Dimension d’universalité.

La raison humaine doit pouvoir élaborer des concepts, chemins, qui permettent de dire l’humanité de l’homme. Pas seulement la narration de sa vie, car il s’agirait de l’idée d’un être humain, d’un récit ou roman.

Paul Ricœur : la capacité de narrer est première, essentielle à la philosophie.

**Il faut ouvrir sur l’universalisation de nos** **propos** : en cherchant au cœur des expériences l’humain de tout homme. Il ne s’agit pas seulement de notre secteur d’humanité mais de pouvoir engager une conversation avec tout homme.

* **Sortir de notre réduction pour aller vers l’universalisation. Cela suppose le dialogue, la rencontre avec autrui mais qui bien souvent conduit au conflit, voire à la guerre…**

Controverse de Valladolid, contexte de la découverte de l’Amérique.

**L’autre homme : il s’agit de comprendre en quoi l’autre est homme et donc en quoi moi je le suis.** Mais alors peut-on dire : qu’est-ce qu’un être humain ? Comment parler de l’homme sans le réduire à un objet ? => Anthropologie : science sur l’homme, c’est-à-dire qu’elle prend l’homme comme « objet » de connaissance.

## Questions :

Peut-on penser l’être humain comme objet de savoir ? Peut-on se prendre soi-même comme objet de réflexion ? Puis-je penser l’homme en moi ?

Si l’homme est *animale rationale* (animal raisonnable, Aristote), le fou est-il homme ?

Le rire (propre de l’homme) caractérise-t-il l’homme ?

Comment l’homme peut-il se penser lui-même en pensant les autres ?

Aucun de nous n’est réductible à ses déterminations (patrimoine génétique, histoire sociales, éducation, caractère, etc.), notre Moi n’est pas la sommes de ses déterminations, il est plus que ce qui le conditionne**. Chaque être une réserve inépuisable d’humanité. Caractère problématique de mon être : je n’ai jamais fini de me connaître et pour connaître j’ai besoin du dialogue avec les autres et avec la différence**.

Une triple attitude de réflexion sur soi, d’ouverture à la dimension de transcendance et universalisation. Comment cela se traduit en anthropologie ?

## Kant et l’anthropologie

Kant (1724-1804) est le premier à donner des cours d’Anthropologie à l’Université, il l’enseigne pendant plus de 30 ans. Anthropologie du point de vue pragmatique.

Les 3 questions de Kant :

* **Que puis-je savoir ?**

La question de la métaphysique, la raison humaine est-elle suffisamment fiable pour connaître le réel ? Quelles sont les conditions de possibilités du savoir ? (donc des sciences)

Critique de la raison pure

* **Que dois-je faire ?**

Dimension de l’intériorité, impératif moral, comment pratiquer le bien ?

Critique de la raison pratique

* **Que m’est-il permis d’espérer ?**

Question de la religion, je peux espérer le souverain bien mais qu’en est-il en cette vie. Il espère donc une autre vie après la mort. Postulat de l’immortalité de l’âme.

Critique de la faculté de juger

Les trois questions se conjuguent et en amènent une quatrième : **qu’est-ce que l’homme ?** Question qui se rapporte à l’anthropologie (soit la philosophie elle-même pour Kant). Il donne une interprétation de la condition humaine. Autour de la question de l’homme se rassemblent toutes les autres questions.

« L’homme est un être qui appartient à la nature

*Natus* = né, condition d’existence.

Nature : lois qui déterminent l’être humain et le marquent dès sa naissance, par ex la pesanteur.

« Et c’est en même temps un être capable de liberté

Nous ne sommes pas déterminés de telle sorte que tout est écrit d’avance. Kant explore ce que l’homme comme liberté fait de la nature présente en lui. Critique -> *crisis* = crise : amène à l’examination.

**L’anthropologie est cette forme de savoir qui examine comment un être libre peut s’approprier sa nature et l’utiliser pour grandir en humanité**. Comment comprendre, recevoir puis utiliser, explorer et développer ce que nous avons reçu ? Comment se réaliser par sa liberté ?

Cela suppose de se connaître comme un être sensible, un être de mémoire (de présence) et d’imagination (projection dans le futur) et comme être de sentiment, de raison, de désir (avec multiples passions), et de volonté. => Complexité. Comment l’homme peut se servir de tout cela comme tremplin ?

Est-ce que l’homme est la mesure de l’homme (Protagoras) ? Non car l’être humain a des opinions et des conformismes. Donc il faut s’élever vers les idées, quitter son corps pour aller vers le *theos* (Dieu). L’homme pour être en paix ne peut pas être sa propre mesure sinon on aboutit à la loi du plus forte, à la meute et au meurtre. Donc **Dieu devient la mesure de l’homme**.

## Légende hindou

Tous les hommes étaient des dieux mais ils en abusèrent. Brama leur retire leur divinité et la cache à un endroit où ils ne peuvent la retrouver. Les dieux mineurs proposent d’enterrer la divinité de l’homme dans la terre : mais non car ils creuseraient et finiraient par la retrouver, dans les océans : l’homme découvrira les océans et la retrouvera ! Où donc alors ? **Nous la cacherons au plus profond de lui-même car c’est le seul endroit où il ne pensera jamais à aller la chercher.**

En effet l’homme cherche partout ce qui est au fond de lui.

Comment pouvons-nous prétendre tout connaître ?

L’anthropologie s’est vue cherchée à travers différents domaines :

* Biologie : étude des variations des caractères biologiques de l’homme dans l’espace et le temps, s’intéresse au rapport du patrimoine génétique et de l’homme. Les variations sont liées à la culture, au milieu.
* Linguistique : étude de la langue d’un peuple comme expression d’une catégorie de pensée
* Psychologique : étudie le fonctionnement du psychisme humain
* Social et culturel : l’ethnologie = science des peuples
* Philosophie : ce qui permet de réunir les différents savoirs pour tenter de poser correctement les questions de ce qu’est l’homme pour ensuite chercher à y répondre, on explore les contextes pour en tirer une pratique
* **Nécessité du dialogue, du témoignage.**

## La prise de recul

**L’anthropologie se présente comme une réalité conséquente, c’est une réflexion sur l’homme à partir de sa situation (dans l’univers, la société, les différentes cultures)**

**Penser l’homme dans sa situation car on ne peut le détacher de ses déterminations en sachant qu’il est bien plus que cela.** « Chaque homme porte en lui la forme entière de l’humaine condition » Montaigne.

En tant que nous sommes un être vivant existant, on peut comprendre un être humain à partir de ses expériences et conditionnements, mais l’être humain se comprend comme bien plus que cela car il réfléchit sur lui-même, il n’est pas prisonnier de ses déterminations => capacité de prise de recul

Pour tous les hommes, l’humaine condition suppose la capacité de prendre du recul, de s’abstraire (= tirer de quoi), de se détacher de ce qui nous est donné, par l’expérience, par la pensée et par la réflexion. => En se détachant, la pensée montre une capacité essentielle de l’être humain

Aristote « l’homme est un animal politique » : cela suppose de penser cette vie qui nous est donnée, la réfléchir et l’organiser de manière à rechercher le mieux, le vrai et le bien. => Capacité de trouver des réponses. Cela suppose du temps.

## De l’adhérence à l’adhésion

Avant de s’interroger, l’homme est déjà dans un monde. Il est déjà adhérent à un environnement => **adhérence** (différent de l’adhésion). Par l’expérience de la gestation de la mère, l’être commence par être en adhérence avec une autre personne humaine, nous sommes attachés à qq un d’autre. Cette expérience première dans notre expérience sensible nous marque. L’histoire individuelle est déjà en lien avec une altérité : nous sommes nichés dans une autre.

L’adhérence :

* Est un état involontaire
* Surfaces en contact, permet la croissance d’un être singulier
* Ces surfaces se séparent : l’adhérence se rompt quand l’individu naît
* L’individu devient alors une surface séparée.

Il va pouvoir apprendre ensuite, par le langage, ce qu’est l’adhésion. On apprend à passer à un acte volontaire.

Adhésion : =tenir fermement, *adhereo* : *ad* = vers, *hereo* = hérésie, *aieresis* = le choix.

* Travail de la pensée et de la liberté
* Activité même minime de la liberté suppose une forme d’adhésion : elle marque un choix par préférence
* Pour arriver à une adhésion, cela suppose de trier, de séparer
* Elle engage une délibération, une approbation réfléchie, un assentiment

L’être humain est une question pour lui-même car il reçoit, il apprend à passer d’une réceptivité à une activité.

Ethique à Nicomaque, Aristote. *Pro aieresis* = le choix vers l’avant.

L’adhésion nécessité un sujet humain qui se prend comme son propre objet de réflexion : et moi, qu’est-ce que j’en pense ? Où suis-je dans ce qui arrive ?... L’homme devient capable de se poser des questions et de trouver des éléments de réponses

La science de l’anthropologie cherche à comprendre comment et pourquoi le sujet humain peut s’interroger sur lui-même. L’homme se prend comme objet de savoir, se science : on peut voyager, lire des écrits d’avant pour découvrir l’homme dans d’autres cultures ou d’autres époques. Mais il faut une grande diversité d’informations pour espérer comprendre l’homme à travers sa complexité, sa diversité.

## Ressemblance et dissemblance

Anthropologie préhistorienne, André Leroi Gourhan. A partir de quand y a-t-il homme ? Ceux qui nous ressemblent, et qui pourtant sont différents, que peut-on en dire ?

Deux concepts qui vont souvent ensembles :

* La ressemblance : similitude, mêmeté
* La dissemblance : la différente

**A travers la multiplicité des peuples et des civilisations, dans la même humanité, l’homme se présente comme un être semblable et différent => on peut parler d’humanité plurielle. Peut-être que l’unité de l’espèce humaine passer par la désignation de la pluralité, de la diversité des cultures et sociétés ?**

## Question du décentrement

Par rapport à soi : qui est un homme pour moi ?

* Chacun de nous a tendance à se prendre pour le centre du monde.

Ex : Chine = empire du milieu. Dessinait la terre avec la Chine au milieu, idem en Europe. Chaque peuple a tendance à se prendre comme le milieu du monde. En Afrique, la langue bantou, ils s’appellent entre eux « oumountou » = l’homme. => Ethnocentrisme.

* Par l’altérité, on se renvoie à nous-mêmes

La rencontre avec d’autres peuples, avec l’altérité, oblige à se poser des questions sur ce qui nous est propre.

Ex : en Europe, pourquoi ne mangeons-nous pas nos animaux domestiques ?

L’Anthropologie traite de la question de qui est l’homme pour moi ? Elle renvoie aux questions du racisme, de l’amour, de l’accueil, de tout… qu’est-ce qui fait un être humain comme moi ?

Renaissance : la rencontre avec d’autres cultures entraîne deux attitudes :

* Le bon sauvage et le mauvais civilisé
* Le mauvais sauvage et le bon civilisé

La reconnaissance de l’autre nous apporte qqch. Que peut-on dire de soi qui est comme l’autre, de l’autre qui est comme soi ?

Anthropologie du point de vue pragmatique, Kant pointe quatre difficultés essentielles pour faire de l’anthropologie une véritable science :

* **Si l’être humain devient objet d’étude, celui qui est observé peut se sentir gêné et se dissimuler**, se servir de masques. Les anthropologues vont faire de l’ethnologie. Les jeux de miroirs font obstacles à la connaissance d’un individu par autrui
* **Commencer par s’observer soi-même, mais alors difficulté de prendre de la distance vàv de moi-même.** Cela implique de se paralyser, se figer car quand j’observe mon action je n’agis plus.
* **Nous avons monté en nous des habitudes et on dit qu’elles sont une seconde nature** (par notre culture, langage…). Cela constitue un acquis mais une personne agit-elle par elle-même ou à cause de toutes ses habitudes ? Les habitudes peuvent changer par notre croissance, que sommes-nous à travers toutes les variabilités ?

Relativité des points de vue : l’anthropologue a lui-même un point de vue quand il part explorer un territoire. **Les habitudes nous obligent à se questionner sur ce qu’est l’être humaine au-delà de ses gestes et ses mouvements**.

* **Tout peut servir de source**: le biographe, l’histoire, le théâtre, l’art, les sciences… tout peut constituer un enseignement utilise pour la connaissance de l’homme. Les caractères, La Bruyère. Quantité de source énorme.

Mais alors peut-on encore faire de l’anthropologie ? Oui !

## Paradoxe de la condition de l’être humain.

Nous sommes dans des jugements qui doivent tenir compte des contradictions fécondes, car elles sont porteuses de sens.

**Paradoxe de la condition défini par Lévi Strauss : « réflexion sur l’homme qui cherche à surmonter l’antinomie apparente entre l’unicité de la condition humaine et la pluralité apparemment inépuisable des formes sous laquelle nous l’appréhendons »**

Surmonter = tenir ensemble et dépasser. Y a-t-il des hommes qui sont plus hommes que d’autres ? Y a-t-il une seule condition humaine ? Qu’est-ce qui fait la condition humaine ? Qu’est-ce qui fait son unité à travers toutes ses formes, ses manières de vivre cette condition (au niveau global et individuel) ?

Philosophie grecque : **tenir l’un et le multiple, conjuguer ressemblance et dissemblance**. Plusieurs conséquences :

* On ne peut connaître l’homme en dehors des relations interpersonnelles. **L’homme est un être de relation** car il n’est pas une chose, d’où la difficulté de prendre l’homme pour objet de science, **c’est un être en mouvement**.
* Pour connaître ce qu’est l’être humaine, **chacun doit vivre une transformation en lui-même** ; observer les autres c’est aussi s’interroger sur soi et plus encore car « **il faut apprendre à voir comme étranger ce qui est nôtre, et voir comme nôtre ce qui est étranger** » Merleau-Ponty

Il s’agit d’un apprentissage de la relation d’altérité. L’altérité va nous dire des choses sur nous-mêmes et nous permettre de rencontrer vraiment les autres. **« Trouver la région de nous-mêmes qui n’est pas totalement investie par notre culture et par où nous communiquons avec les autres »** M-P.

Trouver un lieu de vacuité (de vide) où nous ne sommes pas des perroquets qui répètent ce qu’ils ont appris. Trouver en nous cet écart qui n’est pas investi par ce que nous avons reçu. Cela suppose de :

* Se dépouiller : car nous ne nous résumons par à tout ce que nous avons reçu
* Trouver une zone de liberté, un lieu de recul critique
* Etablir une vraie distance avec notre conformisme culturel

On doit comprendre aussi que les autres peuvent faire de même et cela est fondamental pour le dialogue avec l’autre jusqu’à même l’ennemi : ce qui est différent de nous-mêmes. C’est un lieu où nous pouvons vraiment nous rencontrer les uns les autres à partir de notre étrangeté. Il s’agit d’un recul métaphysique, philosophique. Il faut considérer ce qui est lointain comme proche et comme proche ce qui est lointain.

Ce que les autres ont en commun, c’est leur aptitude à se différencier chacun des autres : capacité à dire **Je**, aptitude à élaborer différents modes de vie, langues, formes de connaissance… Ce qu’il y a de plus naturel chez l’espèce humaine, c’est sa capacité de variation. Capacité de différence au cœur de la différence => humanité plurielle.

Les objectifs sont donc de :

* Réfléchir sur soi pour apprendre à mieux se connaître
* Grandir en humanité et donc prendre conscience de ce qui n’est pas encore humanisé en nous.
* Etre capable de se remettre en question, questionnement global sur l’être humain en tant que tel.

Il s’agira de trouver un itinéraire pour éviter d’enfermer l’homme dans une définition préconçue pour essayer de montrer comment on peut indiquer ce qu’est l’homme à partir de ce qui semble le nier et à partir d’expérience radicales (situations-limites de l’être humain).

La première situation-limite que rencontre l’être humain c’est la mort. Pourquoi devons-nous vivre s’il nous faut mourir ?

A partir d’une vision négative, d’une dimension apophatique, qui va nous permettre de construire notre réflexion. Ne peut-on pas mieux dire l’homme qu’à partir de ce qu’il n’est pas ? Ni Dieu ni bête. Partir de ce qui semble manifester l’impuissance de l’homme et d’une réflexion négative pour prendre du recul.

# Les situations-limites révèlent l’homme à lui-même et aux autres

## La mort comme question

Lorsque l’homme s’interroge sur lui-même, alors le sujet interrogeant est lui-même interrogé. Le Je qui pose la question se rend compte que cette question le remet lui-même en question, le Je n’est qu’un moment de la question et non pas l’instance dernière. Alors je me rends compte que le Je perd sa seigneurie devant la question de la finitude. Qu’est-ce que ce Je qui parle maintenant mais qui va disparaître ? la mort est une extériorité radicale qui touche ma subjectivité première.

Dans l’exercice de la conscience de soi il n’y a pas de puissance illimitée de cette conscience et apparaît comme un vide car cette conscience de soi, par le Je, peut disparaître. Il y a dans ce Je un réalité qui traverse ma conscience : qu’est-ce que cette conscience marquée par la finitude ?

Technoscience et corruption, mensonge et puissance de la technique semblent dominer le monde mais en même temps : guerre, horreur… Dans ce monde de l’instantané se créé un vide terrible : la mort est cachée et refoulée dans les hôpitaux et en même temps exposée par les images. Si on nie la mort, elle apparaît à un moment où on ne l’attend pas. On peut partir de cette conscience de notre finitude pour notre expérience.

Toutes nos sociétés ont un décor et un envers : comment comprendre une société à travers ce qu’elle montre et cache ?

### La contingence

La contingence :

* Est le fait de prendre conscience que l’existence est possible mais aurait pu ne pas être. A quoi tient le ici et maintenant ? Nous sommes là pour un temps donné.
* Pose la question de la finitude

La contingence apparaît de façon plus immédiate lorsque les hommes vivent dans une situation plus précaire. Aujourd’hui on peut avoir envie de l’oublier d’autant plus que depuis Kant et la philosophie des lumières 17-18ème siècles, on a beaucoup insisté sur l’autonomie de l’homme. Apprendre à penser par soi-même, en se détachant des maîtres et des traditions. C’est aussi une chance de l’homme que d’apprendre à se débrouiller par lui-même, mais la conscience d’autonomie a impliqué la lutte contre les déterminismes de la nature. Mais on bute toujours sur un indépassable : la mort et la mort d’autrui.

L’expérience des limites pour tenter de signifier la compréhension de l’existence humaine, les limites et la rencontre avec la mort d’autrui sont des lieux cruciaux pour comprendre l’homme. L’homme en se prenant comme question pour lui-même se découvre comme un être plein de limites et soumis à la mort.

### Question de la limite.

Limite :

* *Limes* : chemin bordant, qui délimite, décrit, fait office de frontière => lisière. Renvoie à l’idée de rempart et de seuil
* *Eliminare*: éliminer. Mettre des limites c’est aussi chasser, expulser. La limite est toujours en rapport avec un pouvoir qui fixe des frontières.
* Dans un 1er sens la limite renvoie avec une réalité qu’il semble difficile de dépasser sauf à enfreindre une loi.
* Mais aussi, la limite signifie une capacité dynamique de manifester des variations (maths : taux d’accroissement)

La limite est un repère fixe comme une norme mais aussi un mouvement de l’esprit humain qui tend vers qqch sans pouvoir se l’approprier parfaitement. La limite renvoie à l’idée de statisme et d’un dynamisme. Elle nous renvoie à la capacité de l’esprit humain qui, face à une limite, ressent un appel à aller plus loin.

En quoi les situations-limites sont-elles un appel à grandir en humanité ?

L’être humain peut donc grandir mais aussi stagner et poser des barrières, mais il est aussi capable de s’ouvrir à d’autres réalités. L’être humain n’est jamais satisfait par ce qu’il a et acquiert. Il ne peut se découvrir que dans la rencontre avec les autres, c’est par la rencontre des limites et des seuils qu’advient en nous la prise de conscience du monde et des autres et de la résistance du réel à nos caprices.

Ex : éducation des enfants qui implique des injonctions positives (fais-ceci) et négatives (ne fais pas cela). Par les limites, l’enfant a droit au respect de l’adulte et l’adulte à celui de l’enfant (respecter = voir à nouveau). On pose une limite pour le respect de son corps et de son temps. Si un enfant ne rencontre aucune limite, il devient un tyran. Par les injonctions, l’enfant prend conscience de son existence comme un Moi parmi d’autres. Il s’éprouve ainsi comme différent par la rencontre avec l’altérité. Par cette forme d’extériorité à soi se construit le Moi singulier de l’enfant. Si on le laissant tout faire, il serait lors prisonnier de ses propres impulsions non contrôlées et cela devient littéralement intenable.

### Quelques limites de l’homme.

Les limites sont appel à découvrir ce que nous sommes, pour l’enfant comme pour l’adulte. Tout être humain qq soit son âge, son histoire et sa culture se présente tout d’abord comme un corps vivant se déployant dans l’espace et le temps soumis à des contraintes comme :

* La gravitation. Limite spatiale
* Un patrimoine génétique : contraintes biologiques, être sexué…
* Etre cosmique : la Terre est dans un immense cosmos, il est une toute petite partie de l’Univers. « L’homme est un roseau pensant, poussière d’étoile » Pascal
* Contrainte de la temporalité : soumis à l’espace et au temps
* L’être habite une culture et une forme d’expression langagière, une géographie, une appartenance sociale. Ces contraintes imposent des habitudes (alimentaires, vestimentaires…), des symboles et des traditions (religieuses ou ancestrales)

Chaque être humain apprend à habiter ces multiples contrariétés et limites pour qu’elles deviennent de vrais tremplins.

### Limites et liberté

« La manière dont l’homme a reçu la nature et ce qu’il en fait avec sa liberté » Kant.

Plus nous irons dans la connaissance de nos déterminations, plus nous pouvons les habiter en toute liberté pour rebondir et créer du neuf. Les limites peuvent alors devenir condition et occasion de l’exercice de note liberté.

**Notre liberté est toujours sous condition, elle n’est pas une donnée toute faite. Nous apprenons à exercer notre liberté et à devenir plus libre. La liberté est une capacité de libération, elle n'est pas une donnée toute faite : elle exige de mettre en œuvre notre capacité de vouloir.**

La liberté est toujours située (= en situation) selon là où nous sommes. Ainsi nous réalisons que ce qui semble nous déterminer est aussi un ensemble de points d'appui pour l'expression de notre liberté.

Les hommes ont rêvé de voler, ce rêve va s’inscrire dans les lois physiques et les limites de la gravitation qui vont être utilisées pour construire une conception des sciences (l’aéronautique) et pour essayer de trouver la technique permettant d’appliquer ses limites. Ainsi l’homme a pu construire des avions et voler.

**Devenir un être humain c'est déjà apprendre à intérioriser les réalités qui s'imposent à nous et qui nous sont données comme des repères**, des normes qui peuvent apparaître comme des bornes mais qui sont nécessaires. Nous forgeons notre identité personnelle et collective dans la rencontre de ce qui est autre. La finitude humaine (cette contingence) s'impose partout et **chaque être humain est dépendant de tout ce qui l'entoure mais cependant nul être humain n'est le centre du monde et nul être humain n'est le tout pour un autre.**

### Les crises

**La frontière est toujours incertaine, fragile entre la contrainte qui va permettre de créer et celle qui va étouffer.**

Dans nos vies, nous sommes pris dans des situations de violence, ou devant le cynisme, ou la bêtise (fait de ne pas se poser de question par peur, incapacité provisoire de dépasser le ras, et de s'élever et voir plus large).

**Boris Cyrulnik, concept de résilience** : comment à travers des expériences traumatiques de l'enfance on peut rebondir à l'aide d'autrui.

Les crises, les changements brutaux... Comment pouvons-nous vivre des changements tels que nous nous retrouvons confrontés radicalement à la mort, à la finitude ? Comment réagir et ne pas démissionner ? Comment dire que c'est une chance alors que c'est un drame ? Nous aurons à supporter des situations d'oppression et de quasi-mort. À quelles conditions pouvons-nous découvrir dans l'expérience de la crise que l'être humain possède en lui des capacités insoupçonnées ? Comment les crises auxquelles nous sommes affrontées peuvent-elles révéler nos choix fondamentaux ?

Crise : *crisis* manifestation aigüe d'un trouble physique ou moral. Comment peuvent-elles des expériences décisives pour devenir un peu plus humain ou un peu moins inhumain ? Peut-on envisager les crises comme des possibilités de grandir en humanité ?

La crise est toujours une épreuve, elle nous touche et c'est dangereux : on éprouve et nous sommes éprouvés. L’épreuve apparaît comme une **occasion de dépouillement**, et ensuite, dans certaines conditions, **occasion de recréation**. La crise amène **confusion et désordre et nous conduit à repérer ce qui représente une force et qu'est ce qui est une menace**. Nous sommes confrontés à nos limites et celles des autres, nous découvrons notre impuissance à maîtriser l'avenir.

Nous pressentons par notre révolte qu'un être humain ne peut se réduire à ses limites. Dans la crise, nous expérimentons **une perte des axes : quelle est ma place ?** Auparavant nous pouvions nous sentir enracinés mais **lorsque la crise survient, un déplacement physique ou mental s’opère** et nous ne savons plus ou nous ancrer : nous devenons des exilés, des errants // histoire de l'exode.

Ainsi déplacés, nous n'avons plus nos certitudes et nos savoirs d'antan. Cela engendre alors l'angoisse :

* incapacité de bouger
* dénie de la réalité : création de système de dénégation, on se réfugie dans une bulle protectrice pour survivre et éviter l'affrontement
* refus de bouger : on ne veut pas être délogé d'une situation stable de quasi bien-être sans trop de surprise

La crise fait perdre la hiérarchie de nos valeurs qui guidaient nos choix

Paul Ricœur « nous perdons le ciel des étoiles fixes, nos balises sont en panne ». Nous aboutissons à une situation où on ne sait plus qui est avec nous et qui est contre nous. Nous faisons en nous l'expérience de l'intolérable dans tout notre être et nous sentons notre liberté atteinte. Nous nous sentons engloutis par un environnement qui nous absorbe et nous asphyxie. Qu'est-ce donc que vivre dans ces conditions ?

**Au cœur de cet intolérable, petit à petit, grâce à la présence d'autrui je vais essayer de prendre du recul et commencer à émerger. Il s'agit de survivre mais aussi de réapprendre à vivre en être humain.** Mais sur quoi vais je m'appuyer pour revivre en être humain ? Puisque « tout fout le camp » ? N'y a-t-il pas en moi qqch qui demeure, qui ne change pas malgré tous les changements ?

Qu'est-ce qui peut faire comprendre que chaque être humain a en lui une capacité d'assurance, en lui un trésor ? Qu'est-ce qui va nous permettre, en présence des autres, de rebondir à travers ces crises ?

* **La dimension spirituelle de notre être**

### La dimension spirituelle de l’être humain

Esprit : *spir*: image du souffle, capacité d’aspirer à une plénitude. Une réalité cachée qui nous permet d’aspirer. Présence en nous qui nous permet de signifier notre réalité humaine en tant que telle.

**Il ne suffit pas pour un être humain de remplir le temps et d’occuper l’espace.** Il ne suffit d'éprouver, de sentir, de parler ou se taire, d'avoir des diplômes et des activités, de se dévouer aux autres...Il s'agit de réfléchir sa vie, càd de **découvrir ce qui est au cœur du cœur de son existence, au plus profond.**

**L'esprit est une réalité en nous, à partir du *soma* et de la *psychè* => réalité psychosomatique, qui nous fait aspirer à une plénitude unifiant mon être sans réduire aucun de ses aspects.**

Aspects :

* moteur : être de mouvement
* sensible : être de sentiments
* affectif : touché par notre environnement et ce qui nous arrive
* imaginatif : image intérieure, sonores, sensorielle, olfactive, gustative...
* êtres rationnels : capacité de calcul et de raisonnement

L’esprit renvoi à différentes images :

* le feu comme un dynamisme
* l'air qui excède et qui pénètre
* le souffle qu'on ne peut pas contenir ni maîtriser
* l’âme : anima, *anémus* : le vent, quel rapport penser entre l'esprit et l'âme ?
* Énergie : *energeia*
* force : *virtus*, *arétè* (une des quatre vertus cardinales : tempérance, justice, prudence, force)

Sens de la dimension spirituelle :

* **est-ce que l'esprit n'est pas en nous comme un mouvement de reprise ?**

Càd une **capacité de réappropriation** de ce que nous avons vécu, de ce que nous sentons, pour édifier une conception personnelle de l'existence. Conception qui nous permettrait de retrouver ce qui est le plus natif (premier, originel) et la **capacité d'exprimer** quelque chose comme un accomplissement de soi à travers la pensée et l'action.

* **l'esprit en nous est ce qui ne peut être figé et traité comme un objet**

« Le spirituel en nous est le personnel » Emmanuel Mounier.

C’est ce qui en nous ne peut jamais être instrumentalisé. Kant : « fais en sorte de ne jamais traiter une personne comme un objet, un moyen mais comme toujours comme une fin »

* **Qu’est-ce qui, en nous, s'oppose en nous à toute réduction de notre être ?**

### Sens de la filiation

La vie que nous recevons mais que nous ne possédons pas. Je ne me fonde pas moi-même dans mon existence, pas plus que mes géniteurs, nul être humain ne peut s'autoproduire. Càd qu'il ne suffit pas d'être né comme chair humaine, encore faut-il se situer dans la filiation que nous avons reçue (généalogie).

Chaque enfant qui naît reçoit sa désignation, un nom : « le prénom est une force endormie sur le crâne d'un nouveau-né » Christian Bobin. **La réalité du prénom signifie qu'on est appelé à vivre comme un être autonome, à part entière, qui demande à être reconnu et distingué.** La filiation elle-même renvoi à un au-delà de la filiation, mais nous n'appartenons pas à notre famille : ce n’est pas une question de l'avoir. « Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même. Ils viennent à travers vous mais non pas de vous, bien qu'ils soient avec vous mais ils ne vous appartiennent pas » Khalil Gibran

* **Nous ne sommes pas que les maillons d'une chaîne**

La filiation se réfère à un principe, càd une source, un au-delà de la filiation. S'il y a en nous une dimension spirituelle qui permet de réfléchir notre vie, ça veut dire que nous sommes dans une histoire orientée (début/fin). **Chacun se sait être fini, inachevé, contingent, et en même temps chacun de nous est ouvert à une histoire où nous attendons, marchons, espérons, vers un horizon qui transcenderait notre finitude.**

### L’irréductibilité de notre être

**Vivre des situations-limites, des crises, c'est prendre conscience que rien ne saurait soumettre en moi ce qui fait que je suis un être humain qui transcende toutes ses déterminations.**

* Je transcende ce qui peut m'asservir.

Il y a en moi une source de résistance à tout formatage, esclavage, réduction, et c'est à partir de là que nous pouvons dire que tout être humain est unique, irréductible et insubstituable.

* **A travers cette dimension d'irréductibilité on peut dire d’un être qu'il est une personne.**

### Esprit, présence et au-delà

A travers les rites et les mythes (*muthos* : ce que l'on raconte), comment est-ce qu'on peut comprendre les choses (et non pas expliquer) ? **Le récit est une manière d'apprivoiser le temps, par le calendrier** : la division calendaire du temps différent selon les cultures. Cela désigne cette **aspiration à bâtir un monde dans un monde où on se sentirait moins menacé**, à acquérir une certaine stabilité face aux changements et nos déterminations.

Le concept de multiple qui unifie le multiple lui-même, la pensée ramène le divers à l'unité (grecs). // Les présocratiques : principe de l'être comme ce qui détermine sans être déterminé, ce qui est en amont pour dire qu'est-ce qui fait qu'il y a de l'être. Recherche d’un principe déterminant de tout et qui permet de comprendre, de connaître et d'agir. Par exemple, Thalès et l'eau, Héraclite et le feu (la fusion), Anaximandre et l'aporie (*apeiron* = l’impasse) comme l'indéterminé qui va prendre forme dans les choses. **Recherche d’un principe unifiant du réel**.

**L’esprit est la réalité qui demeure en nous au-delà de nous (car nous l'avons reçu) et qui demande de nous un état de réceptivité pour pouvoir accueillir qqch qui est plus grand que nous et qui peut nous fonder** (retrouver le plus intime, St Augustin). C’est une réalité qui nous dépasse, et nous permet en même temps de nous reconnaître tels que nous sommes dans nos limites. Il ne s’agit pas alors de limites mortifères mais d’une condition qui nous donne la possibilité d'accueillir qqch d'autre que nous. Cela nous permet de trouver une unité progressive.

L’esprit nous renvoie à la **question de la présence** : il y a en nous une réalité qu'on peut reconnaître par l'ici et maintenant, à travers cela la présence nous permet de **pressentir qu'à travers la limite de notre existence (la finitude) il y a qqch de l'ordre de l'éternel, qqch qui nous souffle.** Englués dans nos limites, nous ne pourrions pas penser la limite, on ne la verrait pas car nous serions enfermés en elle. **La conscience des limites nous pousse or des limites, nous voulons être autre**. (Être Dieu)

Notre condition est **ambivalente : nous avons l'idée du « sans-limite » et pourtant nous sommes contraints par nos limites, l'homme sait qu'il est vulnérable** et cela change tout car alors il peut prendre conscience (au sens du dévoilement) de sa vulnérabilité et se découvre alors autre chose que sa propre finitude.

### La notion de personne

**Notion de personne : qu'est-ce qu'un être humain ? C'est un être personnel, il a une forme de présence à lui-même révélatrice à travers le visage humain tel qu'il apparaît.**

Mais il y a un jeu de mots sur le terme de « personne » qui amène une ambiguïté.

* Nobody : aucun corps.
* *Ou tis* : pas du tout, négation absolue. Cela montre une réalité indéfini ; « pas quelqu’un ».
* Une personne : avec un article déterminant cela devient une présence

**Si un être humain se présente comme une personne c'est qu'il se présente comme une réalité à la fois là et pas là : personne est irréductible car on ne peut saisir complètement.**

Aux US : il y a personne et non personne : on a une personne morale si elle est autonome et peut répondre de ses actes. Qui est vraiment une personne ?

Histoire du concept de personne :

* *prosôpon* : désigne le visage, et aussi le masque.

Aristote : l'être humain a un *prosôpon* : partie de la tête entre la tête et le cou. L’homme est un être vertical, qui regarde en face, cela nous renvoie au rapport entre le visage et ses expressions telles qu'elles vont permettre de comprendre les caractères de l'être humain. **Le visage spécifie l'homme**.

Le visage est aussi de qui apparaît de l'homme => masque. Le théâtre qui représente des personnages avec des masques, cela montre l’écart entre la personne qui joue et le personnage.

* *persona* : masque. Tombes étrusques et les mascarades : rites funéraires où on porte des masques. Une tombe avec écrit *phersu* qui aurait donné *persona* en latin
* **Ces termes renvoient à la scène sociale** : les différents personnes que l’on joue dans la vie sociale : un père, un fils... **et à un rapport avec la mort** : masque mortuaire, dernière expression qui reste de nous avant décomposition. Ambiguïté entre la présence et la mort.
* **La personne par l’idée de visage et de masque renvoie à ce que nous voulons montrer aux autres et ce que nous ne voulons pas montrer (intimité) => être humain double voire même multiple**
* Idée de masque : dit de la personne ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas.

Alors qu'est-ce que ça signifie qu’ « être soi-même » ? Être dans un individu, différent des autres et en même temps semblable ? Ne suis-je pas qu'une série de masques plus ou moins discontinus ? Y a-t-il vraiment qqun derrière le masque ? Le masque est-il l'envers de notre intimité ? Ce que nous présentons à autrui est-il révélateur de notre Moi profond ?

Je ne me révèle pas tel que je suis dans mon visage (mis à part ce que je reconnais dans les photos) // Problème de Narcisse : **ce que je vois de moi n'est pas ce que les autres voient**. Nous ne possédons pas parfaitement l'apparence que nous donnons à voir. Ce que je donne à voir, à ressentir n'est pas pareil que ce que je ressens en moi. **Je vais me connaître à travers le reflet de l'attitude des autres, ce que les autres me renvoient de moi-même**. Mais cela dangereux car je peux me conformer à ce que les autres reçoivent de moi.

Et le langage lui-même peut-être un masque, la pensée joue avec les mots => rhétorique, stylistique. // Aujourd’hui : la comm' : on joue à communiquer

* **Amplification du paradoxe de la condition humaine par le langage.**

**Les masques révèlent notre inachèvement** : nous ne sommes pas encore ce que nous sommes, il y a un écart (// cours d’initiation à la philosophie). Nous sommes des êtres capables de jouer avec ces masques : nous pouvons utiliser notre liberté pour faire ou non le bien : devenons-nous ce que nous avons décidé de paraître ? Mais n'y a-t-il pas cependant qqch qui demeure malgré cette plasticité ?

Comment à partir de la réalité incontournable de la mort peut-on essayer de comprendre ce qu'est la vie ?

Les caractéristiques du vivant :

* Métabolisme avec l'environnement
* Mort
* Reproduction
* **Comment et pourquoi la mort révèle ce que je suis comme être humain et mes choix fondamentaux ?**

## La culture grecque

### La rencontre d’Ulysse et du cyclope

Les Grecs soulignent l’originalité de l'être humain dans sa communication avec les autres par sa parole.

Homère, l'Odyssée : Ulysse (symbole de celui se sort de toutes les conditions) fait un périple à travers la Mer Méditerranée pour retourner d'où il vient (Ithaque).

#### La nourriture

Ulysse a échappé aux Lotophages (mangeur de lotus, lotus = ce qui donne l'oubli), mais il fait naufrage devant l'île des cyclopes. Les cyclopes n'ont pas d'agriculture, ils vivent de l'élevage de moutons et de chèvres (lait et fromage), n'ont pas d'assemblées ni de lois et ils ne craignent pas les dieux.

Nous pouvons nous demander si l’être humain se définirait-il pas par son ventre. 3 figures dans l’alimentation :

* **À manger du lait, le cyclope serait-il un être infantile ?**
* **L'être humain transforme son environnement : élevage et culture** (pas seulement chasseurs cueilleurs). On a une approche de l’homme sur le plan de la survie. Les hommes apparaissent comme des « êtres qui creusent leur tombe avec leurs dents ». **Être humain est amené à se décomposer comme les aliments qu'il mange.**
* **Les dieux mangent l'ambroisie et le nectar : mets spéciaux qui garantissent l'immortalité.**

L’homme se définit-il par ce qu'il mange ? Oui et non

HUMANITE ET NOURRITURE.

Aspect symbolique chez l'être humain : on se nourrit avec et grâce à. Dès la naissance nous dépendons de la mère (sein ou biberon), l'humain apprend à se nourrir à travers une relation humaine.

* **La nourriture a une fonction de lien.**

Ce que l’homme mange est relié à sa tradition, son histoire : relation à l'autre dans le fait de se nourrir. Les **interdits alimentaires** sont des polémiques à travers ce que l'on mange selon notre culture, à raison de prudence, d'hygiène, mais aussi de rites.

* **Il y a nécessité de se relier à ses congénères, la fonction de nourriture dit qqch de l'être humain à partir de son histoire, son origine, sa relation.**

Idée que les évènements sont célébrés à travers le partage de nourriture.

* **C’est un signe d'humanité**

L’être mange ce qui lui correspond : mange de la corruption comme eux sont corruptibles. Êtres mangent pour vivre et en même temps ils mourront. // Tout comme les dieux mangent nourriture incorruptible car ils sont éternels.

#### La vision

Récit de l’épisode avec le cyclope Polyphème (= celui qui parle beaucoup). C’est un être imaginaire qui n'a qu'un œil, littéralement le cyclope = œil rond.

**Celui qui n’a qu'un œil n’a pas de saisi du relief, pas de profondeur du champ de vision. La vue binoculaire signifie qqch de la profondeur de la pensée**.La métaphore de la vue pour la pensée chez les grecs, vue de l'esprit.

Le cyclope est dans donc l'immédiateté, il est dans l'irrationnel et ne comprend pas la polysémie du langage. **La profondeur visuelle va de pair avec l'anticipation qui rend capable de ruser et de mentir**.

HUMANITE ET VISION.

**L’homme capable de percevoir la profondeur du champ spatial, cela entraîne aussi une prise de conscience du temps. Pour les grecs la vue est le signe de l'humanité et de l'intelligence**

Les yeux au sommet de la tête montre que l‘homme est supérieur aux autres. **Voir c'est projeter devant soi un horizon, cela permet de se détacher de l'immédiateté**. La profondeur visuelle va de pair avec une possibilité de détachement càd distance par rapport aux choses.

Les cultures nomades, comme les juifs, mettent en avant l'écoute. La perception de l'environnement avec profondeur sonore : autre forme de détachement qui renvoie à une intériorité « *Shema Israël* »

Quelles formes de sensibilité l'être humain met-il en avant dans les différentes cultures ?

* Points de repère qui expriment ce qu'est l'être humain : vue, ouïe…

Le cyclope est rivé, prisonnier de ses instincts (survie). **Avec le détachement naît la possibilité de se poser des questions, l’homme est capable de penser l'illusion et de ruser** => raison, calcul La vue va de pair avec la rationalité, elle renvoie à une certaine idée du logos.

#### La parole : raison et mensonge, jeux de langage

Polyphème n’a pas d’état d'âme, il est nativement cruel « je vais vous dévorer sans pitié » même si le cyclope a dû percevoir qqch de la peur de ses victimes.

**Qu’est-ce que la ruse, la distance avec les mots et l'ironie ? Cela peut-il signifier l'être humain ?**

A l’âge de raison, l'enfant sait qu'il ment quand il ment et qu'il peut tromper, l'âge de la conscience du mensonge. **La raison serait-elle un pouvoir de manipulation et de calcul ?** Oui mais pas que cela.

Polyphème commence par demander à Ulysse d'où il vient :

*Odiséos* (nom d’Ulysse) qui a pour diminutif : *oudis* que le cyclope entend « *outis* » (= personne)

*Mètis* : la ruse (= la raison humaine comme ruse), en deux mots, *mè tis ?* = Personne ? (pas qqun ?)

L’homme est capable de se sortir des situations limites par la ruse.

**Le ventre et l'esprit (par l’anticipation et la ruse) permettent de se sortir des situations-limites.** Caractérisation de l'homme à partir de ses limites.Réflexion à partir du récit du cyclope qui permet de réfléchir à : l'homme se caractérise-t-il par ce qu'il mange ? Par ce qu'il voit (vision binoculaire + visage qui n'est pas une gueule) ? Par ce qu'il dit (sa parole) ?

Et moi qu'est-ce que je dis quand je parle de l'être humain ? Quels sont mes préjugés ?

Polyphème : Homère présente un être monstrueux qui mange les choses liées au lait (rappelle à l'homme qu'il a été un enfant) + chair humaine vivante. Cela interroge sur ce que signifie l'interdit de manger ses congénères pour l'homme. Cela nous pose la question du cannibalisme, mais le cannibale mange toujours des morts (pas l’homme vivant).

Polyphème n'est pas une figure humaine mais il n'est pas non plus un animal (il parle), de plus il est hors normes (grande taille) : à travers la figure du cyclope, qu'est-ce qu'on entend de l'homme ?

HUMANITE ET PAROLE.

L’homme se caractérise-t-il par sa parole ?

L’homme : *zoon politikon* (= animal politique), càd qu’il est capable d'inventer des systèmes de vivre ensemble. Sur l'agora : on discutait et débâtait, par ces débats il fallait mettre les choses en catégories

* Organisation de la pensée

Le rôle sur l'agora renvoi au visage, au *prosôpon*.

**Parler : c'est le contraire de « se jeter sur », contraire de la prise, de la possession.**

Tradition biblique : genèse. Caïn et Abel : 1er meurtre. Il est dit qu'à la naissance de Caïn, l’enfant premier né d'Eve (= celle qui engendre la vie), Eve affirme « j'ai acquis la vie » (= possession), puis vient Abel (= évanescent : léger, fumée). Caïn dit à Abel : « allons » et il se jette sur lui et le tue. **Quand on est dans la violence mortifère il n'y a plus de parole.**

**Il y a un moment où on ne s'entend plus et le risque de mort arrive, de même si on ne regarde plus le visage de l'autre et si on voit un masque => risque de mort**

**Emmanuel Levinas : la présence de l'autre homme comme un visage. L'autre est qqun à qui je parle et qui me parle il y a entre deux un inter-dit : un interdit (de tuer) qui permet à la parole de prendre place. Une parole peut se figer quand il y a un risque de deshumanisation. La parole dit qqch de l'entrée dans l'humanité**

La parole, liée à la vue et la mémoire, permet d'anticiper les choses. Elle permet à l'homme de se distancier de lui-même.

Pour le cyclope : quand il va être aveugle par le pieu, il commence à comprendre : l'oracle avait dit au cyclope qu'il serait aveuglé, il savait. Alors il comprend et se met à voir (d'une autre dimension, alors qu'il est aveugle), il va être capable de se taire (lui Polyphème = le bavard) pour se mettre à réfléchir.

Cela révèle que l'homme est toujours capable de mentir, de ruser (la ruse = *mètis*, peut être : pas quelqu'un ? = *mè tis ?*) et donc de pervertir le langage. Il révèle que **l'être humain est capable de faire des jeux de langage => ironie** (jouer avec manière de dire les choses sans les dire tout en les disant)

Ulysse : symbole de la condition humaine dans son ambigüité.

2 sortes de ruse :

* ruse animale : faire disparaître des signaux de la présence

Animaux capables d'un certain travestissement (caméléon)

* tromperie humaine : ruse, mensonge.

Elle advient dans la présence, le face-à-face, le dialogue : jeu avec des masques

Particularité de la parole : la parole renvoie à un sujet (Je) qui est le sujet de l'énonciation = qqun qui parle en présence de l'autre et qui est capable d'être à la fois présent et absent dans sa parole. **Il y a dans sa parole tout ce qu'on ne dit pas, il y a non-lieu du dire à travers le dire lui-même.**

* **La parole et les non-dits renvoient à l'ambiguïté de la condition humaine.**

L'être humain peut nier son existence à travers la parole, et par la même il manifeste ce qu'il est. Tant qu'on affirme qu'on existe on ne peut pas nier son existence. Ou en niant ce qu'on est on affirme par là notre existence. => Jeu du langage.

Ça crève les yeux que le cyclope a été agressé par qqun (et non pas par personne)

### Le corps, l’âme et l’esprit chez les Grecs

**Comment les Grecs pensent-ils la présence humaine** **?** Comment les Grecs se représentent eux-mêmes et se manifestent dans le vocabulaire ? **À travers les termes de corps et d'âme**.

Qu'est-ce que ça dit de l'universalité humaine ? Comment perçoivent-ils l'apparence humaine ?

#### Deux mondes

Le cosmos désigne l’univers. Les Grecs établissent une hiérarchisation importante entre monde céleste et monde terrestre avec comme frontière entre les deux le monde de la lune. Ciel à l'œil nu : cycle des astres

* **Au-dessus de la lune = monde supra-lunaire** : êtres éternels, monde qui ne change pas, parfait

« Isthme entre l'immortalité et la génération » (Cicéron)

* **En dessous de la lune = monde sublunaire** : terre : vie mort, génération et corruption

En cherchant à vivre selon le ciel (pacification éternelle) comme exemple.

**L’être humain oscille entre désir de perfection et les limites du vivant** : système de balancement, et tension entre la beauté du ciel et la laideur des vices, entre valeur (du guerrier qui meurt pour la patrie) et la vilénie (ceux qui trahissent)

* Comme si l'identité humaine était flottante.

#### Echelle de valeurs et idéal grecs

Pour les grecs, l'apparence, cette présence doit être comprise selon des échelles de valeurs. L’apparence, la manière de changer... est une forme de présence humaine perçue à travers un ensemble de valeurs qui confère à un être son renom. Cette **échelle de valeurs sociales** renvoyait aux ***aristoi* (les meilleurs** : se font une renommée en étant vainqueur, ou en faisant la paix intérieure, cohérence entre vie, pensée et action) à travers **l'idéal du *kaloskagathos*** (= être beau et bien). Mais qu'en est-il de Socrate (être laid et bon) ou Alcibiade (être un beau voyou) ?

* **Situation de présence où ce qui compte et ce qui est montré, ce qui apparaît.**
* **Mais si je ne suis que ce que je pense de moi, où est mon intériorité ? que dire de la présence intérieure ?**

Jean Pierre Vernant, toutes ses réflexions anthropologiques sur l'intériorité chez les grecs.

#### Vocabulaire du corps

Il n’existe pas de mots pour dire « corps » mais **5 termes de présence humaine**

* *Chrôs* :

Désigne la surface du corps qui est colorée, **la peau et le maquillage, couleur de la chair** notamment à travers le visage et les parties charnues et le teint : **apparence immédiate**, ce qui se voit au premier coup d'œil.

* *Démas* :

Bâtir, construire => désigne **la charpente du corps vivant**, être tel qu'il apparait dans sa **taille** et sa **stature** : renvoie à l'apparence à travers la présentation => **allure**

* *Sarx* :

La **chair** au sens de la **viande**, s'oppose aux os et aux organes, à ce qui est caché.

* *Sôma* :

Désigne le **cadavre**. C'est le **support individualisé des rites funéraires**. Unification de la présence se fait à travers la perception du cadavre => **rigidité** : arrêt du mouvement permet de comprendre l'individualité humaine : **renvoie à la *psyché*** : le souffle qui sort de la bouche, souffle qui rafraichit. Différent de *pneuma* : souffle chaud qui sort du nez.

* **Il n'y a pas de terme pour dire l'intégrité du corps humain :** c'est à partir d'infirmités qu'on qualifie le corps

*Chrôs* et *Démas* qualifient l'image qu'on donne de soi à travers la vaillance et l'honneur. L'appartenance au monde humain est signifiée par le renvoi de mon image que l'autre nous donne.

* Importance de l'apparaître : médecine, sport, maquillage

L’homme est un personnage qui joue son rôle sur la scène social, l'être humain donne son spectacle comme un personnage qui joue différents rôles. Y a-t-il un Moi intérieur ?

Avec Copernic (1543) et Galilée (17ème), il y a transformation de la représentation du monde et de la manière de percevoir l'être humain.

#### Mort et unité du corps chez les Grecs

**L'unité se fait à travers l'arrêt du mouvement et la mort**. Le mouvement et l'arrêt du mouvement : **le multiple doit être ramené à l'un pour être conçu et être pensé**. L'Un = l'élément primordial des présocratiques et néo platoniciens. Unité à travers l'arrêt du mouvement. « On ne peut penser le mouvement, le changement qu'à partir de ce qui est immuable » (Aristote, métaphysique). Le mouvement comme changement d'état, doit être rapporté à une cause, et il faut remonter jusqu’à la cause première non mue mais capable de mouvoir, le moteur immobile, qu'Aristote nomme *theos.*

* **On ne peut penser le multiple : c'est se disperser. Pour les grecs la rigidité cadavérique fait l'unité de l'être.**

**Les rites funéraires apparaissent comme des signes d'humanisation : idée qu'au-delà du *soma* qqch pouvait subsister**. Un être doit être célébré dans sa présence humaine pour pouvoir accéder à des rites. Et **qqch continu à vivre en lui au-delà : c'est la *psyché*** (souffle de vie). L'homme meurt en exhalant son dernier souffle. Souffle comparable au vent, à qqch d'évanescent, le double de l'homme qui quitte son corps au moment où le corps va se rigidifier.

* **La mort ne met pas fin à toute vie consciente.**

Ulysse retrouve Achille dans un sacrifice pour contacter le monde des morts : le monde des âmes, les défunts n'ont pas forcément la même aura que chez les vivants (mémoire des exploits). Il y a une symbolique très forte lorsqu’on n’enterre pas ceux qui sont considérés comme des ennemis, on les jette dans l’oubli par la disparition même de la mort chez les vivants. (//Ben Laden, //rois de France). On fait disparaître même le corps et on ne l'enterre pas.

Aujourd'hui la bonne mort serait-elle la mort sans souffrance, la vie longue à condition de ne pas connaître de dégénérescences ? La mort qu'on accepte (conscience aigüe de la finitude) ? « Penser au futur antérieur » (sagesse bouddhiste), pour quelles valeurs puis-je accepter la mort ?

Mauvaise mort quand on ne retrouve pas le cadavre (mort en montagne par exemple) ou lors d’une mort brutale.

Idée de la dette : « nous ne transmettons pas la terre, nous l'empruntons à nos enfants » Antoine de St Exupéry

**Un être humain ne peut jamais complètement s'identifier à ce qu'il fait (je suis plus que ce que je fais), à ce qu'il dit, à ce qu'il montre et apparaît => il y a toujours un surplus.**

#### Histoire des notions de soma et de psyché.

Il n’y a donc pas d'équivalent au mot *corpus* pour les Grecs. Cela nous amène à l'idée d'une multitude, un corpus de texte par ex. **Dans le vocabulaire grec, l’être humain est désigné comme un être à multiples facettes. Pour les Grecs se connaitre c'est se voir dans le miroir des yeux de l'autre, l'image qu'on renvoie.**

Le mot qui a donné « corps » aujourd’hui c'est le *soma*, c'est d'abord le support individualisé des rites funéraires ; le cadavre.

* **À travers la conception de la mort et la manière de vivre les rites funéraires qu'on a l'idée du corps**

Images de la psyché :

* Idée de qqch d'aérien, de léger
* image du vent, (*anémus*) dont on voit les effets mais qu'on ne voit pas
* a donné *anima* : l’âme
* de l'ombre : réalité étrange, pose question. Dans certaine culture on ne doit pas marcher sur l'ombre de qqun : c'est qqch de précieux qui ne se manifeste qu'à certains moments (en présence de lumière)
* de la poussière : renvoie à une réalité difficile à saisir, à l'immatérialité
* du fantôme : par ex, on voit en rêve qqun après son décès

Être réel mais insaisissable : après la mort l'âme va chez Hadès où elle a une vie très faible, très inconsistante. *Eidolon* : l’image, vie de l’âme chez Hadès

La *psyché* du mort est comme endormie qu'on peut réveiller par des libations (de sang ou de vin) => Ulysse qui appelle sa mère à la vie

* **la *psyché* est ce qui constitue la vie la plus réelle de l'homme**
* **Il y a en nous une réalité immortelle, réalité capitale dans toutes les cultures, qu'on peut démontrer par la raison**

#### Les mots.

Les jeux des mots et paronymes (mot dont la graphologie est proche mais de sens différent) qui permettent de découvrir des significations intéressantes.

Cratyle, Platon : être humain qui parle et met des noms sur les choses

**D'où viennent les langues et les mots ?**

* Les mots ont-ils été inspirés par les dieux ? 1Ère hypothèse
* Viennent-ils des bruits des choses ? Observation des onomatopées

Par ex : ahaner (haleter pendant un effort, han !)

* Ou alors les mots viennent-ils une convention entre les hommes ?

Une même réalité peut être désignée par différents mots selon les accords entre eux

**Mais qui va décider des mots ?**

Ce sont les législateurs qui vont en décider, mais pas seuls car ils risquent de devenir des tyrans. Les législateurs sont aidés du dialecticien (qui sait dialoguer). Ensembles, au service du bien, ils organisent le sens et l'usage des mots //image du tisserand, en ayant en ligne de mire la réalité des choses qu'on nomme.

* **Les mots ne sont pas les choses mais il n'y a pas de mot sans chose.**

#### Origine du mot psyché

Socrate dit : « s'il me faut dire ce que signifie le mot âme (...) c'est ce qui est présent dans le *soma* et qui est la cause de la vie du *soma* »

* **L’âme est principe et cause de la vie du *soma***

« En étant dans le *soma* c'est ce qui lui procure la faculté de respirer en rafraichissant le soma. »

*Psuchro* : rafraichir. Quand il y a vie, il y a chaleur, la *psyché* est là pour rafraichir => réalité de l'ordre du physique.

* **L’âme est le ppe de vie qui abandonne le soma à l'heure de la mort**

Qu'est-ce qui maintient et permet le mouvement de la nature du *soma* ?

L’âme est une réalité forte, idée de dynamisme et ppe de vie, elle renvoie à la nature des êtres.

* **Rapprochement *psyché* et *phusis* (= la nature)**

La *phusis* renvoie à :

* L'idée de souffler : comme le soufflet de forge, **vie qui fait respirer bruyamment**.
* *Natus* : faire naître, produire.
* la racine *phu* : pousser (planter), faire croître.
* **L’âme est associée à la vie, la croissance, le mouvement et le bien être (rafraichit).** Elle donne une force au *soma* et le maintien en vie

#### Origine du mot soma :

« Le mot apparait très complexe et pour peu qu'on le modifie il est encore plus complexe »

« Certains disent (partisans des mythes et de l'orphisme = culte à mystères) que le *soma* signifie le *sema* de la *psyché* parce que la *psyché* a été ensevelie en l'homme, d'autre part comme la *psyché* se manifeste dans le *soma* vivant à travers des signes (paroles, énergie, dynamisme) on peut dire que le *soma* signifie la *psyché*"

*Soma* => *sema* : différents sens de *sema*:

* **signe, signifier**

Le tombeau est un signe distinctif : emplacement d'un lieu funéraire

Espace sacré sur lequel on ne peut pas faire n'importe quoi

La *psyché* comme ensevelie et se révèle grâce au soma

* **enveloppe charnelle vivante**

// Bijou précieux qui a besoin d'un écrin : le *soma*, pendant la vie de l'homme, garde la *psyché*

*Soma* => *psychè*: s*oma* comme :

* **un signe de l'humanité vivante => enveloppe charnelle vivante et animée**
* **un tombeau qui renferme la *psyché* qui signifie la vie => prison de l'âme**
* C’est pourquoi le *soma* signifie la *psyché*
* **unité du corps et de l'âme, derrière la dualité platonicienne**

« Le *soma* manifeste l'âme. Selon les partisans de l'orphisme, il parait que la *psyché* expie ses fautes pour lesquelles elle est punie et c'est pour cela qu'elle est enclose dans le *soma* »

* **l'âme a commis des fautes avant et est punie en tombant dans le soma**

« C'est parce qu'il y a le *soma* que la *psuchè* est conservée, il maintient la *psuchè* et le *soma* est le sauveur de la *psuchè* »

Sauveur => *saos* : intact, qqch gardé sauf

* **Le corps est donc qqch d'inappréciable, comme compagnon de la *psuchè***

#### Rôle de la voix dans les mythes orphiques.

Platon garde l'idée que **la *psuchè* se manifeste par la voix humaine**, mais il critique les pratiques charlatanesques des partisans des mythes orphiques.

Orphée c'est la voix humaine en tant qu’elle :

* **Est une puissance de séduction**
* **et une puissance de guérison de la voix**
* **permet d'identifier une personne, et si elle va bien**
* **réalité étrange**

Orphée parlait aux objets et animaux, sa voix est tellement puissante que ceux à qui elle s'adressait ne pouvait s'empêcher de le suivre. Jouer de sa voix par la séduction peut entrainer à l'abomination. C’est aussi une puissance cathartique aussi : elle purifie.

* **La voix comme chance et comme risque**

#### Immortalité de l'âme et démonstration de Platon

Le vivant humain mortel est habité par une *psuchè* immortelle qui s'échappe au moment de la mort. Par cette *psuchè* on va pouvoir se délivrer de la mort puisqu'elle demeure au-delà de celle-ci. C'est pourquoi Platon dit qu'on ne peut pas se suicider : il y a en nous une réalité qui constitue notre être intérieur

* **l'homme véritable est la *psuchè* elle-même**

Conséquence : il y a une survie au-delà de la mort

* **la *psuchè* a une origine supraterrestre et elle dépasse notre individu**

Démonstration de l'immortalité :

Chez Platon il y a métempsychose (=transmutation des âmes d'un *soma* à un autre) et il y a un nombre d'âmes déterminé. Les âmes sont reliées à des astres et sont en mouvement. Ce qui fait le mouvement du monde c'est l'âme du monde. Platon démontre à partir de là l'immortalité de l'âme dans le Phèdre.

C’est à propos l'amour comme *éros* (désir) et *mania* (folie, délire) qu'il fait sa démonstration. Il y a un lien entre mania et mantique (art des devins et des augures => recherche de ce qui va se passer ensuite)

Il y a 4 formes de folie de l'amour :

* **elle vient d'un don divin**

Les devins ont des informations, des visions de l'avenir, de la part du dieu et les transmettent et ainsi dans l'amour on est habité par qqch qui dépasse

* **le désir d'aller au-delà de la mort**

Rapport avec le destin d'après la mort, besoin de se purifier

* **Délire des poètes**

Platon a été poète avant de rencontrer Socrate

Inspiration des Muses qui enthousiasme. Elles endieusent les poètes

* **La folie amoureuse qui prend la *psuchè* entière**

Délire qui est bon pour l'aimé et l'amant, qui est lié à la nature de la *psuchè* : elle peut être littéralement folle dans l'amour

Qu’en est-il dans la nature de la *psuchè* ?

* **l'âme est *athanatos* (= immortelle)**

L’âme anime le *soma*, 2 sortes de mouvement

* **ce qui est mû (passif, reçoit le mouvement) en tant qu'il est mû**
* **ce qui meut (produit le mouvement) soi même**

Les réalités qui se meuvent par elle-même ont leur principe de mouvement en elle-même, elles sont auto motrice, elles sont la cause du mouvement des réalités non mues. **Si elles ont elles-mêmes leur principe de mouvement elles ne peuvent pas mourir** : leur principe de mouvement est en elle-même ! Les choses automotrices ne sont pas engendrées et sont incorruptibles.Le principe est ce à partir de quoi qqch commence d'exister, le principe n'est pas dérivé.De plus, l’âme est incorruptible car de rien, rien ne vient. L’âme a une qualité divine, elle participe de la divinité car elle est immortelle et ne disparaît pas avec le corps.

* **L’immortalité et l’incorruptibilité constitue l’essence de la psuchè, distincte du corps**

On a une démonstration par la raison de qqch qui subsiste au-delà de la mort.

Génération spontanée : on a cru jusqu'au 19ème siècle (avec Pasteur) que la vie pouvait se générer à partir de la matière dans certaines conditions (de pression, de température, d’hygrométrie, etc.), et pas seulement de la génération.

#### Muthos et logos

Mais c'est quoi l'âme ? Une réalité qui nous échappe d’où l’emploi de mythe, utilisé pour aller au-delà de la raison, comme image qui ressemble à ce dont on parle. Pour savoir ce qu'est l'âme dans sa nature, Platon est ennuyé. Il cherche à dire quelle est la réalité de cette chose, son essence (*ousia*), quelle est sa définition et sa notion ? Selon Platon, pour connaître une réalité il faut avoir un nom, une notion, une définition et une réalité qu'on peut penser mentalement. Et pour cela il faut **recourir à des images partiellement pareilles de la réalité qu'on veut signifier et qui nous échappe, parce que la raison ne suffit pas**.

**Le raisonnement est capital mais il ne nous permet pas dans le cas d'une réalité qui nous échappe, de tout dire**, il faut aller rechercher des images partiellement semblables et dissemblables de notre réalité quotidienne. Cela a donné le *muthos* **on utilise le langage avec la force de l'imagination**.

* ***Muthos* (= qqch que l'on raconte) et *logos* (=ce qu'on démontre par la raison) sont essentiels.**

Quelle est la fonction du muthos ? Il permet de penser ce qui dépasse le langage.

Fonctions :

* **épistémologique :**

Le *muthos* nous offre un type de **langage qui échappe à la vérification mais qui nous propose une intelligibilité**, une compréhension qui va au-delà de ce que nous pouvons éprouver directement par la raison, au-delà de ce qui peut être prouvé.

Un savoir mais pas purement rationnel.

* **Heuristique :**

**Fonction de recherche**

Une parabole : histoire racontée pour faire comprendre qqch qu'on ne comprend pas directement. => *Exemplum*

Permet d'appréhender et sentir qqch et nous fait sentir une réalité qui nous échappe.

Questions qui nous permettent d'aborder la raison d'être de notre vie et éclairer la destinée humaine. Le *muthos* n'est pas un langage décoratif mais un type de langage qui ouvre à une réalité autrement que par la raison.

* a donné la symbolisation : **mettre ensemble** des réalités et des images pour faire surgir de nouvelles idées et images
* **herméneutique :**

**Processus d'interprétation** mis en œuvre dans la pensée. Le *muthos* donne des clefs d'**interprétation de l'être humain, de l'existence, de l'âme immortelle**.

#### Comprendre l’âme par le mythe

Métaphore de l'attelage ailé :Platon, Phèdre

Pour comprendre et savoir ce qu'est cette *psuchè* un savoir divin serait nécessaire. Le savoir humain ne peut nous donner qu'une image. Il faut trouver à quoi ressemble l'âme humaine.

*Analogon* : qqch qui est comme

* **Il nous faut une image sensible partant de l'expérience familière.**

Platon présente l'âme humaine avec comme image un attelage ailé tiré par deux chevaux ailés menés par un cocher sur un char qui essaie de diriger les chevaux. Les attelages ailés des dieux ont 2 chevaux appareillés qui vont dans le même sens et qui grimpent vers l'Olympe (monde de perfection des dieux).

Chez l'homme un cheval va vers le bas et l'autre vers le haut, le cocher doit faire en sorte que l'attelage monte mais souvent il dégringole vers la terre : sa capacité de voler ne va pas durer. Il va y avoir une chute. => Idée de chute de l'âme (purement platonicienne)

Le métier de cocher est un métier ingrat : obligé de conduire 2 chevaux qui ont du bon et du mauvais : **mélange dans l'âme humaine de même et d'autre**. Cette âme circule dans tout l'Univers, elle monte plus possible, elle a un rôle d'administration du monde. Mais l'attelage tend à perdre ses ailes et alors elle est entrainée vers le bas jusqu'à ce qu'elle se saisisse de qqch de solide : c'est là qu'elle prend corps. **Elle établit sa résidence et prend un corps de terre, qui paraît être son propre lieu de son mouvement : comme si le corps était auto moteur, mais il est en mouvement parce que l'âme l'habite**.

Qu'est-ce que l'être humain ?

**C'est un vivant fait d'une âme et d'un corps solidement ajusté et qui constitue un être mortel**. La *psuchè* (l'âme) est de la famille des réalités intelligibles, invisibles : ailes symbolisent le monde céleste. Les véritables réalités qui nous constituent sont des réalités invisibles : c'est l'âme humaine.

Les âmes circulent plus ou moins longtemps dans le cortège des âmes avant de dégringoler. Dans ce cortège il y a une hiérarchie : une manière d'organiser la vie des êtres dans la cité => résonnance politique. Cette hiérarchie correspond à ce qui se passe durant la vie mortelle dans la cité.

9 types d'âme :

* **L’âme du philosophe :**

Celle qui est restée le plus longtemps dans le ciel pour contempler les idées. L’homme ami du savoir, de la bonté, de la vérité et de la beauté. C'est celui qui est le plus précieux pour la cité : il inspire le gouvernant (image du conseiller du prince) mais il est rejeté. Cela qui s'occupe des âmes.

* **L'âme du prince, ou du guerrier :**

Ceux qui ont une fonction de respect ou de défense du bien commun et de la cité. Roi qui obéit à la loi (qui vient des dieux et inspirée par les philosophes)

* **Le législateur :** qui applique la loi
* **Le gymnaste** **:** qui prend soin du corps
* **Le devin :** annonce l'avenir mais critiqué par Platon car souvent des charlatans.
* **Le poète :** au sens péjoratif de celui qui fait des vers parce que la cité lui demande.
* **Les artisans :** qui travaillent la matière
* **Le sophiste** **:** Platon a condamné les sophistes et il leur en veut car ce sont des manipulateurs du langage et qui trompent la société.
* **Le tyran :**

C’est l'envers de l'homme, c’est celui qui est animé par ses passions, il n'est pas libre mais esclaves de ses passions et de son pouvoir. Son âme dégringole la plus vite. Il ne s’git pas forcément le tyran politique.

De quelles images est peuplé mon imaginaire ?

3 types de citoyens :

Pour Platon l'âme vit dans un corps et correspond à une organisation, celle de la cité selon 3 types de citoyens, ce sont aussi des manières de vivre.

* **Les chefs politiques, les gardiens :**

Esprit pratique et la raison, ils cherchent le bien de tous, supposent une éthique. Les magistrats, les prêtres, les philosophes. Cela suppose qu'ils soient efficaces et désintéressés.

* Renvoie à la **tête**
* **Les défenseurs :**

Les guerriers au service de l'état et du gouvernement. Vertu de courage.

* Renvoie au **cœur**
* **Les producteurs, les artisans :**

Vertu de bien faire leur métier, excellence (compétents). Pour que les autres puissent vivre.

* Renvoie au **foie**.

De même l'âme humaine a ses 3 caractéristiques. L'âme de chacun est à la fois une et en même elle a différente fonction selon les organes : dans le foie, dans la tête, dans le cœur...

* vision unitaire de l'âme et plurielle à travers différentes fonctions sociales et politique et aussi biologique. La *psuchè* est une réalité compliquée

Le cocher a pour but que les chevaux ne dégringolent pas trop vite. Chaque âme doit mener sa propre vie en fonction de ce qu'elle a vécu avant => **réminiscence**

#### Jonction entre âme et soma

Jonction entre l’âme et le corps par l'esprit (le *nous*). C’est la réalité intelligible la plus pure de l'âme : fine pointe de l'âme. **L'esprit au sommet de l'âme et qui la dirige**. Esprit comme le mental (*mens*) qui dirige.

La réalité la plus aigüe qui est le meneur : **fonction directrice.** L'âme est principe de vie parce qu'il y a un esprit, comme qqch qui pense.

**Pour comprendre qqun il faut entrer dans son imaginaire, car il nous dit qqch de sa culture, écouter qqun à travers les images qu'il utilise. Il y a des singularités mais aussi des réalités universelles à travers les mots.**

#### Le mythe d’Er

Dernier livre de la République : le mythe d'Er.

L’histoire d'un guerrier laissé pour mort sur un champ de bataille. Il a fait une expérience où on quitte son corps et on aperçoit toute sa vie et ensuite on retourne dans son corps. // Near Death Experience

Il a été dans l'Hadès et a vu que les morts avaient une vie nouvelle, comme si était devant eux un échantillon de vie à choisir. Comme si nous était donné après la mort la possibilité de choisir une nouvelle vie. Platon dit que c'est le mythe (et pas la raison) qui nous sauvera, c’est-à-dire tout ce que nous pouvons partager au niveau de l'imaginaire.

### L'envers du décor : la mort sociale et les irrécupérables

#### Les irrécupérables

Jean Mifsud, à propos de la notion de perversion chez Platon, Actes XI du Congrès de Philosophie de langue française. Septembre 1961 « la Nature humaine »

Il ne s’agit plus seulement de la situation-limite de la mort mais tout ce qui renvoie à **la mort sociale, à l'exclusion, le rejet à travers la maladie, l'esclavage...** Les coulisses du monde grec. Selon la manière dont on classe les individus humains dans des systèmes, qu'est-ce que cela signifie de soi et de soi-même ?

Notion de perversion chez Platon : il parle d'êtres humains impossibles à éduquer, ou à rééduquer, dans certains dialogues.

* **les irrécupérables.**

La philosophie est une cure de l'âme : il s’agit de soigner ses passions pour devenir un peu meilleur. On peut éduquer les jeunes mais on ne peut pas toujours modifier et améliorer la condition humaine. Les irrécupérables sont les *aniatos* (incurables // médecine).

**Analogie éducateur/médecin : de même que le médecin ne peut pas toujours soigner et guérir, il y a des malades incurables, de même l'éducateur peut se trouver devant des êtres qu'il ne peut pas éduquer** : il ne peut pas toujours soigner les criminels, ceux qui sont "hors des clous"

* cela manifeste la limite du médecin et celle de l'éducateur : de même que la nature physique a ses incurables, de même **l'éducateur doit prendre conscience qu'il ne peut plus rien pour l'éduquer.**

« Tu établiras dans la cité des médecins et des juges pour soigner les citoyens qui sont bien constitués de corps et d'âme, quant aux autres, on laissera mourir ceux qui ont le corps malsain et ceux qui ont l'esprit pervers tu les mettras à mort »

La société composée avec des hommes bons et des méchants, parmi ces méchants il en est pour qui l'art royal (le gouvernement de la cité) est impuissant. Ceux qui sont incapables de participer à une manière de vivre selon la vertu, il faut les mettre à mort. Quels sont-ils pour Platon ?

* **les incurables par nature**

Ceux qui sont prisonniers d'un mal moral incurable par nature : ceux qui sont poussés au sacrilège (vont dans les cimetières pour blasphémer les morts). C’est une faute suprême. Atteinte à la vie même et à l'histoire de l'homme. Aucune purification possible pour des tels actes.

* **Les incurables à cause de ce qu'ils sont devenus**

Ceux qui ont commis les fautes les plus graves, c'est la gravité de la faute qui corrompt celui qui la commet, ils ont la **contagion en eux du mal commis** et il y a du **risque pour les autres**.

« Le vice est à l'âme ce que la maladie est au corps » Ceux qui sont absorbés par la maladie deviennent inutiles et nuisibles.

* **Platon est contre le suicide sauf pour ces cas-là, on les obligera à se tuer eux-mêmes.**

501a de la République : « de plus mieux vaut la mort » Il faut faire place nette et écumer la place des éléments inassimilables. //Idéologies totalitaires

**Au nom de quelle vision de l'homme peut-on dire que certains ne méritent pas de vivre ?**

L’éducation ne peut pas créer de bon s'il n'y a pas de bonne nature. **Il faut un minimum au départ pour que le naturel soit malléable**, mais il y a des natures trop dépourvues de bon naturel et celles-là doivent se soumettre aux autres, être esclaves. Platon pense que l'éducation est limitée dans sa puissance de transformation de la nature humaine : **vision élitiste, l'excellence humaine.**

**La mort sociale : sentiment d'échec relatif par rapport à l'idée d'homme, à la nature humaine : éducateur doit reconnaître une certaine impuissance dans le fait qu’on ne peut pas créer de bonne nature.**

* **Inégalité** foncière dans la société antique.

Il y a les *aniatoin* qui doivent être supprimés, ils sont irrécupérables.

* **Eugénisme** : *eu* = bien, *géne* = la naissance => il faut être bien né. On va privilégier ceux qui sont déjà bons et éliminer ceux qui ne peuvent pas être éduqués.

Platon : les meilleurs doivent gouverner les autres, et on doit éliminer les irrécupérables en leur demandant de se supprimer, se suicider.

#### Inégalité Grecs / étrangers

**Les Grecs ne doivent pas posséder d'esclaves grecs, il y a comme une filiation par la langue, mais les non grecs, les *barbaroi* : ceux qui ne parlent pas la même langue, peuvent être soumis à l’esclavage.** Les Grecs appartiennent à une même famille et sont parents entre eux, les barbares sont d'une autre famille. Les conflits entre les grecs sont comme une discorde de famille, mais pas vraiment une guerre. Les grecs ne doivent pas soumettre leurs frères grecs à des pillages.

* Réalité linguistique, tous les hommes ne sont pas égaux.
* **Justification de l'esclavage** : pour on peut soumettre par la force les autres, les *barbaroi*.

#### Aristote et l’esclavage

Aristote ne peut pas avoir le même discours sur la justification de l’esclavage puisqu'il vient de Macédoine, il est métèque. Et il est venu ensuite étudier chez Platon à l'Académie. **Aristote justifie l'esclavage tant qu’on n’a pas les machines suffisantes, on a besoin de la force humaine : justification sociale et économique**.

* Nécessité économique en l'absence de technique et de mécanique.

L'esclave est un bien, une chose, mais c'est un instrument parlant. **Un homme qui sert d'instruments à d'autres**, indice de richesse : on l'acquiert pour bien, ce sont des propriétés.

Plusieurs types d’action :

* *praxis* : c'est une **action immanente à l'agent**, il s'identifie à son acte. Manière de se transformer soi-même à travers ce que l'on fait.
* *poïesis* : type d'action qui produit des choses extérieures à celui qui les fait. **Action transitive** : acte qui réalise qqch d'extérieur.

La vie est action avant d'être production, pour Aristote, l'esclave se situe donc dans la *poïesis* mais tout, l'esclave reste la chose de son maître. L'esclave apparaît donc aussi comme type d'action.

*Éleuthéros* : celui qui est libre de ses choix et qui peut aller où il veut.

* **État social profondément inégalitaire. Aristote constate que certains ont fait pour gouverner et d'autres pour obéir.**

Métaphysique, début « tous les hommes ont par nature le désir de connaître ». Aristote distingue art et science (recherche des ppes et des causes). Il y a ceux qui enseignent la science et ceux qui reçoivent l'enseignement sans être capable de la transmettre, ceux-là doivent être soumis à ceux qui enseignent.

**Il y a des subordinations naturelles et nécessaires dit Aristote.**

Il y a :

* **des conditions supérieures, qui rend les hommes libres : arts libéraux**
* **et des conditions inférieures, qui nécessitent l'emploi de la force : arts mécaniques**

Il y a des natures qui sont aptes à être la chose d'un autre ; ce sont les handicapés mentaux, pour Aristote. **Mais il constate qu'il y a des hommes libres qui ont une âme d'esclave et inversement**. Il y a des maîtres gouvernés par leurs passions, et des esclaves capables de gouverner leur passion et capables de vertus.

Aristote n'est pas pour la capture par la force des esclaves. La vertu (force d'âme, vivre selon le bien) et la force doivent aller ensemble pour contrôler la force physique.

Différents types d'esclaves :

* *Tetrapodon* : quatre pattes, référence au bétail qui est à quatre pattes.
* *Andrapodon* : prisonnier de guerre réduit en esclavage, objet du butin. Rasé, vêtements grossiers : présentation infrahumaine, la plus terrible.
* *Doulos* : le serviteur (s'oppose à l'homme libre), « l'esclave parfait » dépourvu de toute liberté propre, servitude. **Réalité physique et psychologique : servitude absolue.**

#### Stoïciens et esclavage : vers une égalité

Stoïciens pensent qu’un homme ne peut pas être l'esclave d'un autre. Sénèque, Epictète.

Affranchi : on n'est pas complètement libre, on demeure client : on doit qqch à son maître.

→ Épictète : est un ancien esclave affranchi.

→ Marc Aurèle, empeureur philosophe

**Les stoïciens prônent l'égalité entre tous les hommes** : tous hommes sont fils de la même semence et doivent vivre en frère, l'homme est citoyen du monde avant d'être citoyen d'une cité. => Philosophie d'un temps de crise où les cités éclatent. **Ce que les hommes ont en commun c'est d'être des habitants de la terre**.

* Il n'y a plus de catégories pour penser : **idée d'une communauté d'humanité** : reconnaissance que tous les hommes participent d'une même nature humaine.
* **Ces philosophes ne prônent pas pour autant l'abolition de l'esclavage.**

#### Foi et christianisme : vers l’abolition

**1848 : Victor Schœlcher : signature de l'abolition de l'esclavage en France.**

1492 : découverte de l'Amérique par Américo Vespucci.

1560 : la controverse de Valladolid, Jean Claude Carrière. Cf. film lien ci-dessous : https://www.youtube.com/results?search\_query=la+controverse+de+valladolid

Épître à Philémon, St Paul : Est-ce que le judaïsme et le christianisme ont été des vecteurs de cette abolition de l’esclavage ?

Paul a été dans la même geôle qu’Onésime (dont le nom signifie : « qui est de peu d'importance ») un esclave de Philémon qui s'est enfui. « Tu dois considérer cet esclave comme si c'était moi, le considérer comme un frère »

« Il n'y a plus de juifs, de grecs, d'esclaves ou d'hommes libres, tous sont un en Jésus Christ »

* **Établissement d'une fraternité comme une réalité intérieure qui transforme à long terme la société.**

1962 : concile Vatican II, abolition de l'esclavage par l'Eglise. Gaudium et spes

#### Personne et actes

Comment peut-on répondre à ceux qui identifient un être humain à ses actes, si monstrueux qu'ils soient ?

Boris Cyrulnik, la résilience Sauve-toi, la vie t'appelle

Il faut penser le rapport entre l'action et l'agent.

**Dans le monde grec, on n’a pas l'idée que chaque homme est une personne irréductible, qu'il y a en chaque être humain qqch d'inaliénable : qui fait sa réalité la plus profonde, la plus intime.**

L'homme est un être raisonnable et parlant, mais cela n'est pas la définition de l'homme, toute définition de l'homme est dangereuse si elle cherche à délimiter ; car cela va créer du hors-jeu, de l'exclusion.

**L’idée de personne irréductible va se préciser avec l'idée d'agent qui agit, l'agent renvoie à la personne qui agit. L'agent est autre que ce qu'il fait, il ne peut pas être enfermé ou réduit à son acte**. Car sinon l'acte dominerait la personne, on serait soumis à notre acte.

Si une personne commet un acte en étant soumis à une pulsion, l'acte déborde l'agent, mais cela n'est pas normal (ce n'est pas une norme) car l'être humain est celui dirige ses actes, qui est capable de les choisir.

L'agent est, d'une certaine manière, autre que ce qu'il pose comme action, comme un peu extérieur à son action : comme si les actes étaient autres que lui. **L'agent est différent que l'action qu'il pose. Les qualités d'agent est un des attributs de la personne, on peut être aussi patient**. La personne dans sa globalité n'est pas réductible à l'agent, la personne n'est pas forcément présente toute en entière dans l'acte, surtout si la personne n'est pas suffisamment intériorisée, si elle n'a pas pris conscience de sa subjectivité.

St Augustin, Confessions, idée d'une subjectivité. Comment l'être humain peut s'intérioriser ?

Le *nous,* la réflexivité ne va pas forcément de pair avec l'intériorité dans l'époque gréco-romaine.

**La personne n'est pas toute entière dans ses actes si elle n'a pas découvert qu'elle peut aussi être la pire des personnes et de toute sa vulnérabilité**.

* **Les actions que nous posons ne peuvent pas définir ce que nous sommes en tant qu'homme, elles peuvent indiquer qqch mais la personne humaine est au-delà.**

Pensée grecque : on est dans une mise en scène mentale et sociale de l'action. On veut la justifier. On individualise moins l'agent en dehors de l'action, ils sont intérieurs l'un à l'autre, c'est ce qui définit l'homme aux regards des autres.

* **Monde de la scène et des personnages. Identification de l'homme à ses actes d'où la peine de mort et les irrécupérables.**

Par la réflexion + l'intériorisation, il faut passer de l'agent qui est dans son action à celui qui est-delà de ses actions. Je suis ce que je suis, mais en même je ne suis pas ce que je suis car je ne suis pas ce que je fais.

* **La personne humaine autre que ce qu'elle fait, au-delà de ses actions, même si ce qu'elle fait la manifeste.**
* question de la liberté

On n’a pas vraiment de liberté dans le cosmos : monde régit par les dieux et la *moïra* (*fatum* = le destin). Tout est déjà prédéterminé : liberté conditionnée. On n’est pas dans l’idée que chaque être humain est inouï avec une destinée à faire advenir.

La liberté qui se déploie en Occident après les Grecs et les Latins, va mettre l'accent non pas sur les actes, mais sur la structure même du sujet : sur la réalité de l'agent, qui possède en lui qqch d'inépuisable : ma liberté est comme une promesse à faire advenir. Idée d'un agent qui dépasse ses actions, rien n'est jamais perdu, tout acte bon demeure.

Albert Speer, l'empire ss

* **Idée d'un « soi-même comme un autre » : d'une subjectivité qu'on ne peut pas définir.**
* Nul être ne peut être réduit à ce qu'il fait, ce qu'il dit, ni même à ce qu'il pense, à un moment donné. La vie est une histoire, une promesse à faire advenir chacun avec sa propre liberté.

**Refus de l'autre et l’exclusion renvoient à des situations limites où ce n'est pas la mort physique mais sociale. La notion de personne est au-delà des actes même si elle est présente dans les actes.**

## La culture juive

### Un texte oral : la Torah

**Les juifs ont amené l'idée de personne avec l'idée d'un Dieu personnel.** Manière de voir différente que le monde grec. Texte de référence, texte existentiel. Un texte oral : Moïse a reçu la Torah au Sinaï. **Bouche à bouche avec Dieu => oralité.**

Intermédiaire humain, par Moïse qui a eu « une vision des voix » : globalité de l'être humain entièrement pris dans une révélation qui se manifeste d'abord par un texte oral.

T(a)N(a)Kh (tanarh) texte oral.

* **T : Torah,**

Pentateuque : 5 livres qui constituent la Torah (genèse, exode, lévitique, nombre, Deutéronome)

* **N : Neviim : les prophètes, ceux qui parlent devant Dieu,**
* **Kh : les Kétuvim : les récits.**

Moïse est le rédacteur au sens où il est celui par qui le judaïsme a été transmis. La table de pierre : signe d'une réalité immuable.

* **Ce qui est écrit doit s'actualiser dans la vie et passer dans le cœur de l’homme.**

La mise par écrit des textes oraux vient des situations de mort possibles : peuple juif chassé 2 fois, exile, quand ils sont revenus dans leur terre, des savants ont mis par écrit à des périodes critiques.

* **Mise par écrit quand on pense que ça va se perdre.**

*Torah Shébé Alpé* : Torah transmise « bouche à bouche » avec Dieu.

* Puis elle a été commentée : ça a donné *Michma* : qui a été répété.
* Elle a été écrite et commentée : ça a donné *Guémara* : commentaire du commentaire.
* *Michma + Guémara = Talmud* : enseignement

*Midrash* : explication d'un texte, interprétation qui n'est jamais finie (au pluriel « *midrashim* »). L’oralité continue, le texte n'est jamais figé.

2 *Talmud* : de Jérusalem et de Babylone.

1 *Targum* : une explication en araméen de la *Talmud*

*Zohar* : commentaire mystique

La *Kabbale* : (de *Kibel* = recevoir) interprétation du texte qui calcule un mot (représentant un nombre avec les lettres) si les mots ont la même valeur chiffré, ils en tirent une interprétation.

**Le judaïsme n'est pas une théologie mais une herméneutique : une interprétation infinie**. C’est une tradition orale avant tout. On est dans une situation limite par rapport à sa structure même anthropologique car on est dans une oralité qu'on va écrire avec une infinité d'interprétation. L'anthropologie doit prendre en compte cette spécificité des textes fondateurs.

Importance de la mémoire pour la tradition juive, comme une actualisation permanente de l'oralité, le récit permanent, qu'on a mis par écrit mais qui doit être revivifié par la mémoire sans arrêt.

### Dieu s’adresse aux hommes : la révélation

#### Dieu avec l’homme

Le Je humain s'adresse à des Tu humains qui forment un peuple, un Nous : le peuple de Dieu. Un au-delà de l'homme qui structure l'humanité. Premier peuple à avoir écouté Dieu « *Shema Israël* ». Dieu établit une Alliance, *Brit* = une relation entre un être divin et un peuple humain. Comment le Tout-Autre peut se forme proche de l'homme ?

* **C'est un Dieu qui vient vers l'homme (contrairement à la tradition grecque)**
* **Le judaïsme c'est d'abord un texte oral qui parle de Dieu, un Dieu parlant, un Dieu pour l'homme.**

Pourquoi Dieu s'est adressé aux hommes ? Pour leur dire **comment vivre le plus humainement possible**

* **Pour une éthique, pour que l'homme soit heureux, à travers une relation avec Dieu.**
* Le judaïsme est une **orthopraxie** renvoie à une éthique et à des *mitsva* : des prescriptions.

Le tétragramme : YHWH (iote é waw é). Le nom de Dieu est imprononçable, on utilise des péri-termes :

* *Hachem* : le nom
* *Adonaï* : monsieur, Seigneur
* *Elohim*: puissance
* *Yahvé*: « Dieu »
* **Ne jamais arrêter et rigidifier la réalité divine pour ne pas idolâtrer en figeant une manière de comprendre.**

« Souviens-toi de ce que dit Dieu maintenant » => actualisation permanente de la Torah

**La Torah ne dit sur Dieu en lui-même, mais elle dit ce que Dieu dit aux hommes. C'est-à-dire ce qu'il fait avec eux.**

#### Le déplacement

Dans la genèse Dieu dit à Abraham : « va, quitte ton pays »

* **Va vers toi-même : saches ce que tu es en tant qu'homme**

Déplace-toi, cela traduit une nécessité de bouger.

* **Tradition juive comme herméneutique qui implique un déplacement.**

Éthique qui cherche le bonheur de l'homme qui se trouve dans la sainteté. La sainteté de Dieu est possible pour l'homme car l’homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Grâce à la Torah, Dieu dit à l'homme ce qu'il faut faire pour bien faire, l'homme a de quoi devenir saint.

Compagnonnage avec Dieu qui ne cesse de dire à l'homme « bouge-toi »

L’anthropologie juive s'appuie sur le fait que Dieu, en tant que Dieu vivant, dépend de ce que font les hommes dans leur interprétation permanente de ce qu'ils entendent de lui.

* **Responsabilité de leur interprétation : qu'est-ce que ça veut dire ?**

On ne cherche pas une parole unique. Les juifs font « vivre Dieu » à travers leurs interprétations.

* Responsabilité comme une réponse et comme un fardeau : joug de la Torah.

#### Révélation et salut

Si Dieu s'est révélé à ce peuple, c'est par ce peuple que le monde va être sauvé. Le salut vient des juifs. Ils ont été choisis pour être les témoins de ce qu'est Dieu càd Dieu comme quelqu’un qui accompagne l'homme en permanence et qui veut leur bien.

* **Dévoilement de ce que Dieu vient faire dans le monde humain, pour que les hommes découvrent ce qu'ils sont vraiment : des amis de Dieu.**

**On ne sait rien de la nature de Dieu.** Pas de définition rigide mais une variété infinie de sens, qui s'opposent, se corrigent... interprétation infinie.

* **« Lire aux éclats » : faire éclater la vérité pour montrer que cette vérité supprime toute image établie de Dieu car il est toujours au-delà de ce qu'on peut dire de lui.**
* Sans arrêt essayer de comprendre.

Judéité : fait d'appartenir au peuple juif, ensemble des critères qui constituent l’identité juive.

La tradition juive donne une puissance d'invention et de découverte, et une grande confiance (Dieu est avec eux, leur dit-il). L’homme est à l'image de Dieu, mais Dieu est le « sans-image » : « tu ne feras pas d'image de Dieu » car cela est idolâtrer.

* **La tradition juive subvertit tout concept et toute image.**

Alors tout est permis dans l'ordre de la pensée : pas de tabou dans la pensée. À condition de ne jamais s'arrêter à une formulation. L'homme juif ne cesse de se désapproprier de toute intelligibilité définitive qui bouclerait sur elle-même.

* Dieu est le tout autre et le tout proche.
* **À l'image du « sans-image » : l'homme juif est un énonciateur indéfini et un créateur infini.**

Il faut caresser en permanence le texte : un désir d'entendre ce que Dieu nous dit en permanence pour pouvoir le pratiquer. Il faut tout tenir ensemble et ne pas s'arrêter à une école de pensée. Époque rabbinique : début de l'ère chrétienne.

Tradition juive : innovation toujours renouvelée.

* **La pratique et la ritualité sont à comprendre dans cette logique.**

#### Présence de Dieu et action

**Si Dieu parle, alors cela signifie qu'il est présent**. Sa présence signifiée par la *Shekhina* : la nuée obscure. Présence en permanence là quand les juifs interprètent.

**Dieu est un être vivant donc agissant, et l'action de Dieu avec les hommes relie les hommes entre eux**. Chaque action du croyant, même la plus insignifiante, est orientée vers le divin puisque Dieu ne cesse d'agir avec l'homme.

* **La relation de l'homme avec Dieu ordonne sa pratique :** les 10 commandements et les 613 commandements de la vie pratique.

**Il faut que notre action corresponde à l'action de Dieu avec nous.**

* Rites : signes de l'accompagnement de Dieu dans les actions des hommes.
* Mais cela ne doit jamais donner du formalisme et du ritualisme.

Sainteté du peuple juif comme témoignage de la sainteté de Dieu et de la venue du Messie.

### L’homme comme nèphèsh, rûah et basar

#### Nèphèsh : la gorge

La gorge => l'homme est un être parlant.

**Nèphèsh : (nom féminin) désigne une personne, un centre d'unité du monde vital de la personne.**

Terme utilisé pour faire des dénombrements, compter une foule par exemple.

**Gorge : lieu parle lequel on respire, on parle, tout ce qui nous fait aspirer => le désir.**

« Les eaux me sont montés jusqu'à la gorge » Jonas

On se préoccupe de sa propre gorge et de celle des animaux

* **C’est le Moi vivant : réalité physique et spirituelle.**

« Ma gorge bénit le Seigneur »

* ***Nèphèsh***: **tout mon être, désigne le dynamisme vivant de la personne.**

Dans la genèse : Dieu prend de la glaise, souffle dessus et la glaise prend vie. Et après la mort, qqch de la *nèphèsh*subsiste après la mort, dans le shéol (= lieu d'attente où on mène une vie dégradée, sans sanction)

La bénédiction de Dieu renvoie à justice de l'homme à travers les bonnes actions. Bénédiction des dieux quand tout leur réussit, mais on s'est rendu compte que tout ne réussit pas parfois au juste.

* **livre de Job : image de l'homme qui fait bien les choses et qui semble châtié par Dieu.**

Antiochus IV, va faire des martyrs en Israël. Livre des Maccabées, dits « des martyrs d'Israël ». 164 avant JC. Il leur interdit de pratiquer leurs rites et la plupart préfère mourir martyr. À partir de cette persécution d’Épiphane, les juifs vont parler d'une vie après la mort où tout l'être humain sera reconnu vivant, et non plus une vie minimale comme dans le Shéol.

Jésus discute avec les Sadducéens qui disent que l'idée de résurrection n'est pas dans l'Ancien Testament car cela est apparu progressivement.

#### Basar : la viande

***Basar* : (nom masculin) chair, désigne la viande.**

Renvoie à un organisme vraiment incarné : poumons, cœur, rein, foie, etc. L'homme appartenant à la terre, à l'animalité, seul et qui ne peut exister que si Dieu l'accompagne.

Cœur : lieu de la mémoire. Rein : faculté des pensées secrètes.

**Mais aussi lié à l'idée de la fragilité : désigne l'homme comme mortel, comme un cœur de chair.**

#### Rûah : le souffle

***Rûah* : (féminin) souffle de Dieu qui traverse l'être humain, force vitale qui vient d'en haut.**

La mort comme privation de *rûah*, la *nèphèsh*devient un sac vide. Il y a une espérance à travers la *rûah* : elle vient de Dieu, il ne peut pas laisser tomber ses fils.

Isaïe : « tes morts revivront, les cadavres ressusciteront »

***Rûah* : origine de la consistance de l'homme en relation avec son Créateur, par elle il va pouvoir recharger de force la *nèphèsh*. Force psychique et morale qui rend l'homme saint.**

Dt 6,5 : « tu aimeras le Seigneur, ton enseigneur, de tout ton cœur mémoire, de toute ta gorge récitante et de toute ta musculature vivante et mimante » (Traduction de Marcel Jousse)

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de tout ton cœur et de toute ta force »

On rejoint la perception de l'homme juif par rapport à Dieu : homme en vis-à-vis de Dieu

La circoncision : marque de l'appartenance à un peuple

**Couper : séparer et faire un lien.**

**Dieu est un être personnel, rapport d'altérité entre Dieu et l'homme, altérité comme signe de surabondance de bénédiction.**

### L'idée de création

Relation de vie, d'existence et d'action entre Dieu et les hommes. La création est un événement permanent qui constitue une histoire de compagnonnage entre Dieu et les hommes. La création n'est pas un processus, ce n'est pas d'abord une causalité (Dieu premier moteur d'Aristote).

* **C'est Dieu qui fait signe à l'homme**
* **Inversion du mouvement.**

Dieu se positionne comme celui qui choisit librement de faire être les hommes.

Il crée un précédent : qqch qui advient et qui n'était pas avant.

**Chaque être humain est créé parce qu'il est choisi par Dieu.**

Isaïe 43 « ainsi parle le Seigneur, ton créateur, celui qui t'a formé : je suis ton Seigneur et ton Sauveur, ne crains pas, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi, tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix pour moi et je t'aime »

* **Dieu s'engage avec l'homme et par là, l'homme prend conscience de sa dignité.**
* **Dieu en quête de l'homme.**

L'homme a une parenté avec Dieu par l'Alliance.

Les situations limites sont-elles le reflet d'une manière de comprendre la vie ?

## Les rites funéraires

Les rites sont une situation-limite : tisser le linceul c'est se mettre à parler et faire mémoire. Le rite est dans le « faire mémoire ». Signification des rites : il y a un axe dans le rite où on fait entendre qqch de la vie de celui qui a disparu, **les rites sont faits pour les vivants au nom de ceux qui sont morts**.

## Du rire à la mélancolie : maladie, folie et création

### Nature du rire

Des parties des animaux, Aristote « l'homme est le seul animal qui rit »

La finesse de la peau explique que l’homme soit sensible au chatouillement : **dimension corporelle et physiologique du rire**

#### Différentes espèces de rire

* *gelaô* : rire au sens d'une **joie qui fait briller les yeux**, qqch **d'ensoleillé**, de lumineux, joie qui découvre les dents
* *meidiaô* : au sens du **sourire**, renvoie à l'étonnement, a donné l'idée de *mirare* : admirer. Étonnement voire stupeur qui dessinent un sourire un peu béat.
* *kachazô* : **rire bruyant**, tonitruant, éclat de rire. Rire qui fait l’objet de censure. **Aspect agressif, excessif.**
* *ilarotes* : joyeux, allègre, hilarité, **béat**, rejoint *meidiaô*
* *eutrapélia* : sorte de joie, **enjouement**, mais paisible. Le bon ton, le bon rire, avec un **équilibre**. **Forme de domestication du rire.**
* *ridere* : (latin) **flux**, un rire qui se transmet : **communicatif**
* **grande richesse du rire qui va d’un extrême à l’autre, de *l’eutrapélia* au *kachazô*. Multiplicité de rire**

#### Rire et condition humaine

Que dit le rire de l'homme au niveau des situations-limites ? Si les formes de rire sont multiples, expressions des cultures, n’est-ce pas que le rire est le signe d'une ouverture ? De la **présence en l’homme d'une réalité qui le dépasse : une présence spirituelle. Le signe de la présence d’un espace de liberté comme si le rire permettait d'échapper à la finitude.** Le rire permet de concilier le rêve, l'imaginaire et le réel.

* **Le rire ne fait-il pas échapper à notre condition ?**

Platon : « les dieux sont impassibles ». Platon n’aime pas le rire, la façon dont on conçoit le rire dit quelque chose de la façon dont on conçoit l’homme. Pourrait-on presque dire ; dis-moi ce qui fait rire, avec qui tu rigoles et je te dirai qui tu es : **signature d'une qualité d'âme**, d’un type d’être.

#### Rire et ambiguïté

Papyrus de Leyde. Histoire de la création dans le rire.

Les dieux ont créé dans des éclats de rire, forme de violence. « Dieu ayant ri alors naquirent 7 dieux qui gouvernent le monde. Lorsque Dieu eut éclaté de rire, la lumière parut, au deuxième éclat ce fut l’eau. Au troisième, Hermès. Au 4ème, la génération, la vie qui se développe. Au 5ème, le *fatum*, le destin, comme dans un rire jaune. Au 6ème, apparut le temps et les limites puis avant le 7ème rire Dieu prit une grande inspiration, et il a tellement rit qu’il en pleure et de ses larmes naît l'âme »

* **Âme à la jonction entre la joie et la douleur, ente le rire et les larmes.**

**Le rire n'est-il pas une réalité ambigüe qui traduirait l'ambivalence même de la vie ? Rire comme le signe de l'ambigüité de l'être humain capable du meilleur comme le pire.**

Est-ce que le rire n'est pas là pour supporter le tragique de l’existence ? Quand on a tout exploré ne reste-t-il pas l’humour ? Parfois un humour noir. Peut-on rire de tout ?

Raymond Devos « On ne peut dévaloriser que des valeurs sûres, des valeurs résistantes ». Les valeurs fragiles, on les abime en en riant.

Traité des passions, Descartes décrit l'origine du rire : un souffle qui se balade dans la rate, qui se dilate, et dans tous les muscles.

#### Rire, un phénomène de la limite ?

Le rire n'est-il pas un **phénomène liminal** ? C’est-à-dire un phénomène du seuil, de la limite. Il serait au **carrefour du physique et du psychique, de l'individuel et du collectif, du divin et du diabolique**. Il flotte dans l’équivoque, il est peut-être le signe d’une indétermination de notre liberté appelée à choisir. Ne serait-il pas le signe de notre ambigüité : l'homme entre l'ange et la bête, signe du croisement du bon et du mauvais en l’homme ?

Bergson « le rire apparaît quand le mécanique prend le pas sur l'organisme ». L’organique a une finalité, nous devenons ce que nous sommes, nous sommes formatés par pour devenir qqch, la graine donne une plante définie. Et le mécanique le répète. Nous sommes faits de mécanique et d’organique, la mécanique déborde parfois l’organique dans une forme de mime qui n’est pas pensé. Cela donne les toc, les habitudes, la répétition. On refait sans réfléchir pour Bergson.

**Le rire est cousin de la folie. Il est sur une zone frontière comme un funambule. Nous sommes des êtres de tension et de paradoxe à cause de nos limites.**

### Dans la culture grecque : le rire de Démocrite

L’histoire du rire de Démocrite en plusieurs lettres, probablement d’Hippocrate (on n'est pas sûr de l'auteur)

Démocrite et les Abdéritains, La Fontaine

Les habitants d'Abdère appellent Hippocrate pour qu'il vienne soigner Démocrite qui a déménagé, physiquement, il n’habite plus au cœur de la ville mais dans un jardin à l’extérieur, et psychiquement, il devient fou. C’est un long voyage pour Hippocrate durant lequel il a un rêve qui lui dit que Démocrite n'est pas malade, ni fou mais que ce sont peut-être les Abdéritains qui n’ont pas compris que Démocrite est sain d’esprit.

Dernière lettre : va voir Démocrite dans son jardin où il rit tout seul, loin des hommes, et lui demande ce qui le fait rire

« Voici la cible de mon rire, je ris des hommes insensés que je condamne à expier leur méchanceté, leur avarice, leur instabilité, leur haine, leurs traquenards, leurs complots, leur envie. … Je ris de toutes les horreurs, et des hommes qui rivalisent de perfidie dans leurs machinations, et dont la pensée est tortueuse … Mon rire condamne chez eux l'absence de tout projet réfléchi »

Finalement Hippocrate affirme que Démocrite est sage et le rire est un signe pour les Abdéritains pour les inviter à changer de vie.

A travers la question du rire et de la folie apparaît la question de la sagesse. L’être humain prend conscience de toutes ses limites, faiblesses et vulnérabilité et va alors dire : qu’est-ce que cette existence qui ne vaut rien ? Il vaut mieux alors mourir.

### La mélancolie et la création

Vient alors le phénomène de la mélancolie. Etudiée depuis la Grèce Antique, la mélancolie est une maladie où l’homme se dit que la vie n’a pas de sens et alors il tue tous ceux qu'il aime en voulant les protéger du tragique de la vie. C'est une psychose.

*Mela* : noire, *kolè* : la bile, l’humeur. Hippocrate soignait le corps humain et a donné une signification psychologique aux différentes humeurs.

**Mais comment rebondir ? La mélancolie peut devenir source de création.**

Pseudépigraphe d’Aristote, le problème trente. Aristote demande qu’est-ce que créer, inventer pour un être humain ? Le problème trente essaie de trouver une alternative en essayant de relier un homme d'exception, donc quelqu’un qui est doué, et un fou. À partir de quand a-t-on une dégringolade dans la folie ? Est-ce une question qualitative ou quantitative ?

a création vient d’une pulsion irrépressible à être différent. Le créateur ne cherche pas à être différent : il est différent et l'exprime par son mouvement et son œuvre. Il y a en l'homme une altérité qui le conduit à produire une œuvre : altérité créatrice chez les religieux, les artistes, les mystiques, etc. ils sont dans cette ligne d’altérité en soi qui nous les devenir autre. // Un homme d'exception, Nash

Mais à partir de quand cette altérité fait-elle entrer dans la folie ? De plus rien n’est facile, lorsuq’on met une étiquette sur une pathologie on ne dit pas « la » maladie de la personne, il y en a parfois plusieurs.

Le problème trente, Aristote dit que la mélancolie est comme le fait de boire du vin. Il y a des personnes qui tiennent le vin et d’autres pas. Selon les constitutions physiologiques, certains vont perdre la tête et vont sombrer dans la folie, d’autres supportent. Pour certains il faudra très peu de choses pour tomber dans la folie : la santé est-elle une question de degrés ? L’OMS définit aujourd’hui la santé comme « le bien-être physique, psychique et spirituel ». Mais alors dans ce cas personne n’est en bonne santé.

L’homme est vulnérable et la question est : comment faire de ces difficulté un tremplin de création ? Avec l’aide des autres, pas tout seul. Le mélancolique peut s’en sortir : avec une grande force d’âme.

De la mélancolie, Kierkegaard. Il s’est soigné en faisant de la philosophie. La mélancolique vit un terrible désarroi.

*« Un matin, je me levais dans un sentiment de bien-être inaccoutumé, puis ce sentiment grandit jusqu’à midi, et à une heure il avait atteint son sommet… le corps avait perdu sa pesanteur terrestres, c’est comme si je n’avais plus du tout de corps… chaque battement du pouls ne faisait que rappeler le bien-être du moment. Je marchais comme l’oiseau….mon être était une pure transparence, comme la méditation profonde de la mer… chaque ambiance reposait dans mon âme… chaque pensait s’offrait d’elle-même… tout mon être était comme épris de moi-même et tremblait dans un rapport fatal avec mon être… comme je viens de vous le dire, à 1h juste, j’étais au sommet…alors quelque chose commença à me chatouiller dans un œil… et je fus précipité dans un abîme de désespoir. »*

Romano Guardini en donne une interprétation :

« Une telle vue est profondément vulnérable. Cette vulnérabilité ne provient pas essentiellement de déficiences de structure ou d’une insuffisance de force intérieure – bien que des éléments de cette nature puissent s’y ajouter – mais d’une sensibilité de l’être provoquée par la multiplicité des dons naturels…Dans sa substance la plus intime, la mélancolie est nostalgie de l’amour. De l’amour sous toutes ses formes et à tous ses degrés, de la sensualité la plus élémentaire jusqu’à l’amour suprême de l’esprit. Elle fait l’expérience de la douleur causée par la fugacité des choses : l’objet aimé lui est enlevé, la beauté vivante n’est jamais là qu’en passant, la beauté a la mort pour voisine. Mais, comme par une défense suprême contre ce mal, la nostalgie de l’éternel, de l’infini, de l’absolu lui est donnée. La mélancolie est la douleur causée par l’enfantement de l’éternel dans l’homme »

La limite est l’élément proprement humain. Et le mélancolique refuse la limite. Comprendre que l’on n’est pas le monde, mais plus que lui. Une personne qui a pouvoir sur elle-même, à l’image de Dieu, soumise à son appel et ayant reçu de lui la liberté en ce monde.

Kierkegaard s’en est sorti grâce à la foi et en comprenant qu’il avait quelque chose à écrire. La mélancolie dit : est-ce que je mérite d’exister ? Quelque chose nous est donnée pour déborder nos limites.

Qu’est-ce qu’avoir en soi l’idée de Dieu sans être Dieu ? Comment, dans l’anthropologie issue du christianisme, il y a un rebondissement de la question ? Comment peut-on trouver une sorte de sublimation de cette limite qui va nous poser de nouvelles questions ? Comment cette subversion de la limite peut être comprise, traversée à travers l’anthropologie du christianisme ?

# Les déplacements opérés par le Christianisme dans la conception de l’homme

## La révolution anthropologique concernant la personne

Dans l’anthropologie chrétienne, la frontière entre Dieu et l’homme est subvertie : la révélation entre l’homme et Dieu est complètement changée par rapport à l’anthropologie grecque. Cet Absolu, Dieu auquel l’homme aspire, l’homme n’y participe pas dans la philosophie grecque. Mais **dans le christianisme, Dieu parle aux hommes jusqu’à devenir humain et prendre chaire : parole incarnée**. C’est cela la Bonne Nouvelle. En araméen « besorah », lien avec la chair. **Ce Dieu s’est incarné jusqu’à la mort. Il prend toutes les conditions et les limites de l’homme, y compris la mort et la contingence.** La mort lui est infligée, elle lui fait traverser l’ombre pour aller jusqu’à la lumière puisque les disciples de Jésus disent qu’il est ressuscité : un homme est revenu de la mort, c’est l’envoyé qui annonce, le « Messiah ». Le contenu de la Bonne Nouvelle est le salut et la paix.

Le salut c’est souhaiter à quelqu’un qu’elle aille bien « salut et porte toi bien » disaient les Romains. On a **l’idée de salutation. Dieu qui vient saluer l’humanité**. Ce salut vient jusqu’à un **accompagnement de tous les jours jusqu’à ce que la mort soit transfigurée**, qu’elle ne soit pas plus le bout de l’Histoire et que tous les hommes prennent part à la vie à laquelle ils aspirent. C’est **que notre corps soit un corps de gloire.**

Notre corps, si limité et pauvre, mortel, est habité par une gloire qui amènera la résurrection. Dieu est descendu du Ciel, s’est approché de l’homme, s’est incarné et cet homme est descendu au fond de l’existence jusqu’à la mort tragique des esclaves et il est ressuscité pour ramener tous les hommes avec lui. **Le salut, c’est la divinisation de l’homme** (He 9, 27-28). Ce Dieu qui se révèle, se révèle comme communion de relation : toutes les relations humaines sont transfigurées dans cette offrande faite à l’homme de vivre avec Dieu. Cela veut dire que la mort est vaincue et elle l’est parce que celui qui en est sorti nous emmène, si l’homme le veut bien, pour nous retrouver en communion avec lui et Dieu.

**Maître Eckhart : l’âme donnée au corps pour qu’elle se trouve purifiée (par le corps). Et cela c’est l’anthropologie chrétienne.** Cette âme est capable de mal et de bien, elle se trouve purifiée par la résurrection de celui qui est passé par la mort.

Il ne s’agit pas d’un sauvetage de pompier. Cette Bonne Nouvelle est que la finitude, la mort, n’ont pas le dernier mot de l’Histoire. L’homme a ses racines en Dieu et s’il parvient à entrer dans cette nouvelle naissance en Dieu, s’il peut se brancher sur celui qui est passé par la mort et qui est ressuscité, alors il pourra réinstaurer une vie nouvelle, pas seulement pour lui mais pour le monde entier. Car le but de tout cela est que les hommes soient divinisés : l’humanité n’est pas détruite mais elle est transfigurée de manière telle que cela dépasse l’entendement car c’est un don.

Cette révélation / dévoilement nous annonce déjà qqch aujourd’hui : si notre corps est un corps de gloire, si nous sommes appelés à cette résurrection de ce corps de gloire, qu’est-ce que cela change pour nous aujourd’hui ? La résurrection et l’annonce de la Bonne Nouvelle transforment le corps dès maintenant : le corps charnel et le corps ressuscité sont un seul et même corps. La façon dont nous vivons (le corps comme aussi tout notre être), par les relations que nous vivons avec les autres, nous éprouvons déjà qqch de la résurrection, nous éprouvons une puissance de vie qui nous traverse, à travers l’éthique. Nous pouvons vivre comme des ressuscités car ce qui ressuscite en moi est ce qui est appelé à être divinisé.

Le ciel ne s’oppose pas à la terre, il faut comprendre le ciel dans le vécu relationnel. Si le corps humain est exhaussé, transformé, relevé de toutes ses limites, cela veut dire que l’infini est dans le fini dès maintenant. Et cet infini divin est déjà dans nos relations. Il y a une transcendance dans notre corps, car il y a déjà qqch de la divinisation. Comment cela peut-il se comprendre ?

L’anthropologie chrétienne se situe dans un double mouvement et donc dans une tension où la vie et la mort sont renversées dans leur signification. Si Dieu est sorti de sa condition divine pour se faire homme, il sort comme l’enfant du ventre de sa mère. Et cette sortie va jusqu’à un anéantissement total qui va conduire toutes les limites humaines dans une transfiguration, un déplacement de la condition de l’homme. Il faut comprendre ce déplacement à la lumière de la tradition juive.

Abraham s’est déplacé, les hébreux ont été déplacés, ont traversé la mer rouge et le désert. Jusqu’à ce déplacement suprême d’un Dieu qui vient jusque dans l’humanité. Et ce voyage, il ne peut pas le faire tout seul. Mais dans la tradition juive, si ce Dieu va jusqu’à prendre forme humaine, qu’est-ce que cela signifie ? **L’élection du peuple juif est en vue du salut du monde** : il ne faut pas devenir juif, mais il faut entendre ce que disent les juifs pour comprendre ce qu’est l’homme. L’homme est appelé à vivre en relation avec un Dieu qui est Père, et qui a un Fils, et la relation entre ce Père et le Fils s’appelle l’Esprit. **Cette élection** qui est en vue de tous les peuples, **est un appel à participer à cette dilection**, **amour de tendresse, de gratuité, qui est au service du bien de l’autre**. **Dieu est condilection : amour communautaire**. Il est un Dieu en trois entités que la tradition théologique a appelé personnes, qui se reflètent dans les relations que les hommes ont entre eux.

Pour comprendre jusqu’où va l’incarnation d’un Dieu qui se fait homme pour que les hommes deviennent Dieu (St Irénée), il faut se rappeler que ce qui permet à la vie de subsister, c’est la nourriture : la vie s’entretient à partir des repas, des manières de partager le temps, les aliments… La nourriture dans toutes les cultures n’est pas seulement un partage d’aliments, mais un lieu de convivialité, où on célèbre la vie. On l’a dans toutes les cultures ; La vie est entretenue par la parole et par la nourriture. Se nourrir, manger, partager la parole.

Dieu choisit de devenir homme, il mange et boit comme tout le monde, et Jésus de Nazareth, à un moment où la trahison s’approche, où la mort s’approche, fait un geste essentiel à un moment où les juifs fêtent la pâque, leur libération de l’esclavage Egyptien. Sur fond de trahison et de mort, Jésus de Nazareth vit avec ses disciples un dernier repas, et il vit avec eux un testament. Le repas où il dit ses dernières volontés, car il sait que la mort approche. Moment de convivialité où le tragique de la mort approche. Qu’est-ce que ce repas ?

Il y a du pain sans levain, avec la coupe qu’il faut remplir, et les bénédictions du repas pascal. Le rabbi Jésus de Nazareth prend une galette de pain sans levain, et dit « prenez, mangez, ceci est mon corps. » Il prend le vin, et dit « ceci est mon sang ». Cela n’est pas de l’anthropophagie. Le pain, c’est une nourriture qui est faite pour être partagé. La Mazza dans le repas juif est fait pour être partagé. Le vin est signe de la joie, de la noce. C’est la symbolique de l’abondance. C’est un symbole de joie, de noces. Le vin permet de tenir.

Mais dans ce repas, on a la **subversion de tous les repas**. Quand nous mangeons une **nourriture**, elle devient nous : **nous la digérons et nous l’assimilons**. Ici, c’est autre chose. Si Jésus de Nazareth est bien l’incarnation de Dieu et vient annoncer la divinisation de l’homme qui est la communion avec Dieu, il **transforme ici la digestion en une autre réalité**: ce qui va être absorbé ne sera pas un aliment digéré : la signification est toute autre : **celui qui mange va devenir ce qu’il reçoit : c’est l’inverse de la digestion.**

C’est cela la résurrection des corps. Manger ce pain en croyant que ce pain est celui qui vient du ciel, un pain de vie qui ne conduit pas à la mort, cela veut dire que les chrétiens, à chaque fois qu’ils se rassemblent, ils mangent Dieu et que Dieu devient leur propre substance. L’hostie va être digérée mais la signification du geste est de dire que ce n’est pas un aliment comme un autre, on est dans la logique de **divinisation, le pain et le vin absorbé, celui qui absorbe va devenir ce qu’il reçoit**. Les chrétiens ont l’habitude de chanter : « devenez ce que vous recevez ». Ce n’est pas une nourriture comme une autre ; **c’est la vie de Dieu qui est reçue**.

## L’*agapè* au centre de l’existence

Tout est alors changé dans les relations avec les autres. A partir de ce repas de la Pâque qui transforme la vie de l’homme dans une vie avec Dieu, tout est changé dans l’éthique, dans la façon de se comporter avec soi-même avec les autres, avec le temps, dans toutes les dimensions de l’humanité, à la nature.

Relations par rapport à la nature : l’être humain ne peut plus se prendre pour le maître du monde. Il n’est pas l’exploiteur de la nature, mais pas non plus celui qui se soumet passivement. **Il ne peut pas se dire propriétaire du monde. Il ne peut pas se dire le maître, car tout acte de possession est relativisé**. Les biens que j’ai, que je possède, sont faits pour être partagés. Il y a une nouvelle manière de considérer le cosmos, et donc de considérer le temps. Le temps n’est plus le reflet d’une immobilité, mais **le temps est le lieu de la liberté du choix**, pour la vie : « je mets devant toi la vie et la mort, choisis la vie ». **L’histoire humaine est l’histoire des décisions de l’homme pour la vie ou contre**.

Cela change aussi la relation au corps : le chrétien peut choisir librement la virginité par exemple, car **la reproduction n’est plus la seule loi du monde**. Pour un juif, il est très difficile de ne pas se marier. Mais les chrétiens peuvent choisir librement une continence qui est anticipation de cette vie avec Dieu. **L’homme n’est plus que le maillon d’une chaine**.

Les relations sociales : les relations à la famille sont relativisées, car ce qui compte avant tout est le prochain, le plus faible, le plus pauvre, le plus blessé. Dieu a choisi de s’incarner dans l’humanité, a connu la mélancolie, et il a traversé la mort, ainsi il invite tous ceux qui le suivent à aller vers les plus pauvres, les plus délaissés, et considérer tous les autres hommes comme des frères. **Il n’y a donc plus de séparation entre les riches et les pauvres, et les définitions habituelles sociales sont renversées.**

Cela change aussi le fait que chacun est un être personnel, et qu’il ne saurait être un élément d’une classe ou d’un groupe social, **chacun a une valeur inestimable**. Alors **le respect de chacun, à commencer par le plus faible, est primordial**. L’éthique va vers celui qui st blessé et qui est perdu.

Le sens de l’Histoire : elle n’est plus un perpétuel recommencement, mais une **marche vers le salut qui est déjà là, le salut, et qui est en même temps à venir : c’est-à-dire qu’il ne se fera pas sans nous**. Le royaume est déjà là, mais à faire venir, par cette proximité avec les plus pauvres des disciples de Jésus. La mort n’a plus le dernier mot, et les disciples vivent cette éthique du respect de la vie, la proximité du pauvre, alors comme le dit 1Co : « afin que le divin soit tout en tous » : c’est cela le salut.

Que le divin pénètre toute la vie de l’homme et de tous les hommes. L’homme doit renaître d’en haut, et cela renvoie à une attitude de l’homme qu’on appelle l’agapè : Dieu s’est incarné en nous révélant que nous étions appelés à participer de la nature de Dieu, l’agapè est alors la vie de l’homme.

Le sociologue Luc Boltanski réfléchit à cette notion d’agapè d’un point de vue anthropologique et sociologique :

**L’agapè est amour-don, il est cette prise de conscience que nul n’a mérité d’être, notre existence est gratuite, et il transforme la relation à l’autre qui est compris comme un cadeau d’existence. Dans ta singularité, tu es tel que si tu n’existais pas, il manquerait quelque chose au monde**.

* **Reconnaissance de l’autre comme un singulier gratuit.**

Cela m’invite à être le prochain de l’autre. Il ne s’agit pas ma famille et mes amis, mais de tout homme. Tu te feras le prochain même de ceux avec qui tu te bats, de tes ennemis. Si tu te bats contre eux, et tu as peut-être des raisons, tu le feras sans haine : ce sont des cadeaux eux aussi. Cela va jusqu’à aimer l’ennemi, sans attendre de retour.

C’est parce que ces disciples sont ancrés dans la foi, qu’ils peuvent vivre de cet agapè. C’est donc un **nouveau rapport à la loi qui existe**, mais qui doit être réfléchi non pas comme quelque chose d’extérieur, mais **comme une loi intérieure qui transforme le cœur**. Donc la loi dans l’agapè va jusqu’au pardon.

Le sublime don, c’est le pardon qui va au-delà, car l’agapè ignore le calcul. Ceux qui vivent dans l’agapè sont dans la confiance, dans le sans-limite, avec des conséquences sur le plan économique et politique. Si les disciples travaillent pour que l’agapè advienne, ils sont alors des sources de cet agapè social. A travers cette anthropologie chrétienne, l’amour est sans mesure, et l’agapè est la résurrection anticipée de notre vie en vue du salut, de cette divinisation.

Il y a une phrase sublime à la messe dite à l’offertoire, souvent à voix basse. Le prêtre verse une goutte d’eau dans le vin : « comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l’alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité ». Cette goutte d’eau, c’est le mystère de l’union entre l’homme et Dieu.